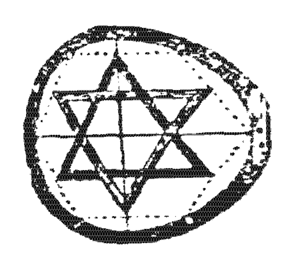
L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Etudes

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I ✠ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

44e VOLUME. — 12me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 10 (Juillet 1899)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé
Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

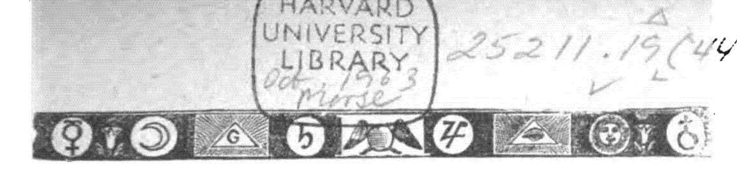
La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

Digitized by Google



La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

(Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

LE PÉRIL OCCULTISTE

Chaque ouvrage (1) publié sur l'occultisme par un écrivain clérical nous apporte des enseignements nouveaux touchant l'état d'esprit de certains de nos contemporains. Le livre dont nous allons entretenir nos lecteurs aujourd'hui : *le Péril occultiste*, mérite de retenir l'attention tant par sa tendance que par le caractère de son auteur, M. Georges Bois, avocat. C'est en effet lui qui, le premier dans le monde catholique, signala l'erreur que faisaient les fidèles en suivant Léo Taxil dans ses amusantes entreprises commerciales. De plus, il s'efforce, dans tous ses ouvrages, de discuter loyalement et il fait preuve d'une bonne foi que nous rechercherions vainement dans les productions de MM. Gyel, Méric et Cie.

(1) *Le Péril occultiste, les Thèses de l'Occultisme, leur néant, leur péril*, par Georges Bois, avocat à la Cour d'appel, — 1 vol. in-18, 3 fr. 50.

Digitized by Google

A ces divers titres, le *Péril occultiste* mérite une analyse assez détaillée, et nos lecteurs nous sauront gré, nous en sommes persuadés, de montrer ce qu'un occultiste peut penser des livres de cette catégorie. Le volume comprend deux chapitres et un avant-propos.

L'idée qui se dégage de l'avant-propos est celle-ci : le Péril occultiste n'est plus à venir... il est venu.

Suit une démonstration de la force de l'occultisme et de ses méthodes d'enseignement, avec le rappel des questions étudiées dans les examens de licence en hermétisme.

Le premier chapitre est intitulé : *la Lampe*, *le Manteau*, *le Bâton*.

« La lampe de Trismégiste, c'est la raison éclairée par la science. Le manteau d'Apollonius, c'est la possession pleine et entière de soi-même, qui isole le sage des courants instinctifs, et le bâton des patriarches, c'est le secours des forces occultes et perpétuelles de la Nature, » dit Éliphas Lévy.

Après avoir cité cette phrase, M. Georges Bois éprouve le besoin de la commenter et ce commentaire va nous révéler d'un coup le singulier état d'esprit de l'auteur. Écoutez :

Éliphas Lévy, écrivain habile, sait cacher l'audace des idées sous les convenances de la forme. La « raison éclairée par la science » est une phrase luxueuse, *mais cette science est la Magie*. La « possession entière de soi-même » est *l'état de celui qui n'est p'us troublé par les craintes religieuses*. La « sagesse » recommandée souvent et si hautement louée *n'est pas celle qui a pour commencement la crainte du Seigneur*. Les « courants ins-

Digitized by Google

tinctifs » dont le sage doit s'isoler sont *les sentiments des foules dominées par une superstition, c'est-à-dire par le catholicisme*, que le sage évitera de hanter de front tant qu'il ne sera pas le plus fort.....

Nous avons nous-même mis en italiques les commentaires de M. G. Bois pour permettre à nos lecteurs d'en juger l'inanité. Éliphas Lévy a dit ce qu'il a écrit, et ses phrases sont claires et ne portent à aucune équivoque. Vouloir lui faire dire le contraire de ce qu'il a écrit, avec des commentaires aussi..... naïfs, c'est faire injure à son caractère et un peu aussi au bon sens des lecteurs, non aveuglés par le sectarisme clérical. Mais poursuivons notre analyse. L'auteur nous parle de l'alchimie et raconte l'histoire de Flamel d'abord d'après « la légende, ensuite d'après l'histoire vraie » où nous trouvons cette phrase exquise : *Rien ne prouve même que Flamel se soit occupé d'alchimie.*

Que M. Bois aurait évité de se faire moquer de lui par les occultistes s'il avait seulement parcouru l'ouvrage d'A. Poisson sur Flamel paru en 1893, au lieu de s'en tenir au bon vulgarisateur mais piètre érudit, Louis Figuier !

Le chapitre se termine par quelques considérations sur le symbolisme phallique du bâton. Nous y apprenons des choses dans ce genre :

Le symbole ancien signifiait la fécondité divinisée, fécondité de la race ou fécondité de la terre : il était naturaliste. Le symbole moderne est mystique. Il veut signifier l'idée de génération substituée à celle de création dans l'ordre du monde. *Il est la négation du dogme d'un Dieu créateur*, car l'occultisme accepte toutes les définitions de la divinité, sauf celle-là.

Digitized by Google

Monsieur Bois veut-il me permettre de lui dire que c'est dans sa cervelle seule que « l'occultisme n'admet pas le Dieu créateur » et que ce Dieu seulement générateur » est une petite malpropreté issue de quelque sacristie — où les symboles phalliques ou ctéiques occupent des imaginations exaspérées par le vœu de chasteté. Mais, mon cher Monsieur Bois, si vous voulez voir des phallus dans tous les bâtons, soyez donc logique et admettez franchement que la crosse de l'évêque n'échappe pas à votre grossier rapprochement, pas plus que le goupillon dont Ragon dans *la Messe et ses Mystères* indique le symbolisme inférieur et matériel.

Les occultistes ont trop le respect de la grandeur de tout symbolisme pour descendre à de pareils rapprochements. Laissons-les à Taxil et à ses pareils et soyons de bonne foi, même et surtout avec nos adversaires.

*
* *

Le second chapitre s'intitule : *l'Analogie*, *l'Equilibre*, *l'Unité*.

L'auteur dit : « Les occultistes déclarent très hautement qu'ils croient à un Dieu. Il nous reste à savoir quel Dieu. »

Ici cela devient grotesque. Jusqu'à présent, quand quelqu'un nous disait : « Je crois en Dieu », il n'était venu à personne l'idée de demander lequel ? Les catholiques ont changé cela et pour arriver à dire quoi ? Qu'il y a un Dieu en haut et un *Dieu égal et symétrique qui est en* BAS. Comme si Dieu était soumis à la loi de

Digitized by Google

l'Espace et à celle du Temps. C'est absurde, mais aucun écrivain clérical n'échappe à cette tournure d'esprit. Et savez-vous pourquoi ? Parce que Hermès a écrit : CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, etc.

Il faut être sectaire comme un sacristain pour ne pas savoir que la Table d'Emeraude, résumé de l'œuvre hermétique, se réfère au plan créé dans lequel le temps et l'espace existent et non au *Dieu créateur* (et non GÉNÉRATEUR, M. Bois), qui n'est soumis à aucune des lois naturelles. Et M. Bois à si peu compris ce qu'est l'analogie, qu'il tire de l'image analogique du capitaine menant son navire, établie pour *faire comprendre* le libre arbitre, des conséquences aussi fausses que bizarres et qui n'ont jamais été dans mon esprit.

D'après notre auteur, les occultistes nient l'existence du Diable et ils en font en même temps l'égal de Dieu. On donne un lapin à qui conciliera ces deux idées.

Tout cela pour aboutir à prétendre que les occultistes ont conservé la vieille idée de la lutte entre Ormusd et Ahriman, — idée chère aux théologiens et qui n'a qu'un léger défaut : c'est de n'avoir jamais existé que dans leurs cervelles en tant *qu'égalité* des deux Principes. Lisez *le Mazdeisme* de M. de Lafont et vous verrez que : 1° les deux Principes ne sont pas d'égale puissance, mais que le Bien est toujours supérieur au Mal ;

2° Que le fameux binaire est ramené à la Trinité par *Mithra* qui les équilibre.

Mais ceci pour l'édification personnelle de M. Bois, car l'occultiste n'admet qu'un Dieu qui n'a rien à

Digitized by Google

voir avec le Diable, quoi qu'en pensent les bons sectaires. — Et l'on nous sort le sceau de Salomon, *image analogique de l'orientation des forces dans la Nature!* pour l'appliquer à la lutte de Dieu et de Satan. C'est enfantin et cela mérite à peine un haussement d'épaules. — Que MM. les catholiques étudient donc un peu les questions dont ils parlent et, après, on pourra causer.

*
* *

Le chapitre III est consacré au *Plan astral et à ses habitants*. On voit combien cette conception a frappé l'auteur par la peine, bien inutile du reste, qu'il se donne pour la réfuter. Il s'efforce tout d'abord de faire comprendre aux catholiques ce que les occultistes entendent par cette expression de « Plan astral ». Malgré quelques grosses fautes, ce résumé est bien fait et il amènera certainement à l'étude de l'occultisme beaucoup de catholiques intelligents. Nous ne chicanerons pas l'auteur sur sa conception des élémentals qui l'amène à dire: « *On tremble* QU'UN *élémental taquiné mal à propos est capable de bouleverser un continent* » (p. 36). Un élémental faire tout cela tout seul ! Jamais un occultiste n'a soutenu de pareilles balivernes. Mais passons.

*
* *

La Divination, *l'Astrologie*, *la Chiromancie*, tels sont les sujets du chapitre IV.

M. Georges Bois commet ici encore une grosse erreur en se figurant que les images astrales de

Digitized by Google

l'avenir sont fixes et qu'il suffit de les percevoir pour être prophète. Ces images, ainsi que l'a montré le Dr Rozier dans l'*Initiation*, ainsi que l'a aussi affirmé un abbé dans l'*Écho du Merveilleux*, tous deux parlant en praticiens et non en simples théoriciens, ces images sont fugaces et peuvent être modifiées, toujours même quelques heures avant la réalisation. C'est ainsi que le grand Empire vu par Éliphas Lévi et qui, selon lui, devait arriver en 1875, était un cliché dont la matérialisation physique a été reculée, puisqu'il est toujours visible en astral. Il en est de même de la guerre que j'avais annoncée pour 1895-1896 quand je n'avais pas encore l'habitude de ces changements possibles dans les réalisations astrales.

M. Georges Bois propose pour remplacer la th o-rie des clichés astraux la suivante (p. 50) :

Le démon peut-il prévoir l'avenir ? Non, sans doute, non certainement même, si on parle au sens absolu. Il n'a pas la prescience, qui n'appartient qu'à Dieu. Mais il a la connaissance des événements passés, celle des événements présents qui s'accomplissent loin de nous ou à notre insu et celles de leurs causes. Il a tous les moyens de prévoir, avec des chances d'exactitude qui ne sont pas à notre portée, l'événement qui nous intéresse.

Voyez-vous ce démon réduit à établir son calcul des probabilités comme un actuaire d'assurance ! Si vous croyez au diable personnel, Messieurs les cléricaux, au moins donnez-lui les honneurs de son rôle et n'en faites pas un simple fantoche. Décidément je préfère l'astral.

Ici notre auteur voudrait bien séparer les arts divi-

Digitized by Google

natoires élémentaires comme la phrénologie, la physiognomonie, la graphologie des données synthétiques de l'occultisme, et il admet qu'une personne qui fait de la graphologie *ne fait aucun mal si elle en use pour augurer, avec des probabilités plus ou moins chanceuses, de l'avenir d'un homme, ou du degré de confiance qu'il lui plaît de lui acorder.*

Distinguons, Monsieur Bois, je parie que vous faites de la graphologie ou tout au moins un peu de phrénologie, et vous voudriez séparer vos talents du « bloc occultiste ». Peine perdue, cher Monsieur, comme vous le dites fort bien, l'occultisme revendique, comme un chapitre de la psychologie, tous les arts divinatoires, car tous ne sont qu'une des mille traductions du plan astral sur le plan physique.

Suit un exposé, plutôt faible, de l'astrologie et de la chiromancie. Un élève de première année, d'une de nos écoles, qui aurait écrit ce résumé, serait refusé aux examens les plus élémentaires. Et puis que faisons-nous de l'axiome qui doit précéder toute déduction astrologique : *Astra inclinant, non necessitant.* Le commentaire de ces paroles aurait évité la perle suivante :

Ce moyen de divination ressemble à tous les autres : il n'est basé sur rien qui ait le sens commun, et toutefois, manié par les professionnels, il a maintes fois donné des résultats (p. 61).

N'accusez pas, cher Monsieur, les astrologues avant d'avoir mieux étudié leur enseignement et perdez, une bonne fois, l'habitude de me citer comme une lumière. Quoiqu'il en coûte à mon amour-propre, je dois à la

Digitized by Google

vérité de déclarer qu'à côté de tous nos maîtres je suis un bien piètre auteur et mes pauvres productions doivent être ramenées à leur juste valeur. Je me suis efforcé de *préparer* des lecteurs à la lecture des maîtres et mon rôle est celui de simple soldat qui exécute les ordres de ses chefs. L'occultisme est plus haut que mes écrits et n'a rien à voir avec les erreurs et les fautes qu'ils doivent sûrement renfermer.

Cela dit, constatons que tout ce chapitre d'astrologie est aussi confus qu'est enfantine votre petite scène de chiromancie sur *la Bourgogne*. De toutes ces mains pas deux ne se ressemblent ! *Et toutes ces vies touchent à l'instant où elles vont finir dans la même infortune !*

Je croyais pourtant que quelques passagers et quelques marins s'étaient sauvés. Je parie qu'ici encore notre chiromancien aurait distingué quelques lueurs de vérité. *Astra inclinant, non necessitant.*

*
* *

Que dire *du Tarot*, chapitre v ? Avez-vous voulu amuser vos lecteurs avec les mauvaises reproductions des vingt-deux arcanes majeurs du Tarot de Marseille ? Alors vous avez peut-être réussi.

Avez-vous voulu lui montrer qu'on pourrait écrire un livre de philosophie en nombres et en symboles comme Raymond Lulle le fera avec son *Ars magna*, dérivé du Tarot, comme l'indique la clef *Thorah* que votre ami le rabbin vous expliquera ? Alors vous n'avez pas réussi, car il n'y a rien de tout cela dans votre résumé.

Digitized by Google

Mais, me direz-vous, il y a de l'esprit ! Votre verve s'élève en effet presque jusqu'au calembour. Il y a surtout un certain Charles VII (je lis : sept, p. 77) qui me semble avoir eu à s'occuper davantage de Jeanne d'Arc que du Tarot. Ne le confondez-vous pas avec son père ? Cela peut arriver. Et page 124 vous récidivez en disant : *Qui sait si l'étude détaillée du règne de Charles VII n'expliquerait pas le Tarot tout entier ?* En effet, Agnès Sorel et le démon doivent ainsi aider Charles VI à jouer au Tarot ; il est malheureux que cette pauvre Agnès n'ait été que l'amie du fils de celui qui jouait aux cartes. Et voilà comment on écrit l'histoire... dans les journaux catholiques !

On donne toujours un lapin au lecteur qui saura ce que c'est que le Tarot après avoir lu ce chapitre. Voyez comme votre ton badin me rend mal élevé. Redevenons sérieux et passons au « clou » du volume, le chapitre VI : *le Ternaire, la Comparaison du Fiacre*.

*
* *

Nous avons accusé M. Georges Bois de ne rien comprendre à la théorie de l'astrologie, ni à celle du Tarot, il va nous montrer lui-même comment il conçoit, ou plutôt comment il ne conçoit pas l'analogie.

Après quelques considérations bien élémentaires sur les nombres, l'auteur cite notre comparaison du fiacre destinée à éclairer l'idée de la constitution de l'être humain.

Cette comparaison du fiacre a pour but de faire comprendre comment l'Esprit doit utiliser un intermédiaire plus puissant que lui-même pour agir sur

Digitized by Google

la matière. Nos lecteurs, comme tout étudiant au courant de l'analogie, savent bien qu'une locomotive, un ballon, etc., répondent strictement au même développement analogique. Or, voici ce que dit M. Georges Bois (p. 139):

Si tout cela était vrai, nous ne pourrions plus voir un cheval, sans penser aussitôt à notre corps astral. Mais à tout cela nous répondrons d'un mot : au lieu de regarder rouler un fiacre, regardons passer un train express :

Mais, mon cher auteur, l'analogie du train et de la constitution humaine est aussi couramment employée dans nos écoles que celle du fiacre.

L'esprit est représenté par le mécanicien dont l'intelligence va mettre en mouvement les robinets qui lancent la vapeur dans le moteur.

Le cheval, mais c'est la locomotive elle-même avec son foyer ventre, sa chaudière et ses tubes thorax, puis ses muscles d'acier ; avec sa vapeur (force nerveuse) motrice.

Le corps, c'est la masse matérielle entraînée par les organes locomoteurs de la machine.

Et cet exemple nous fait, mais mieux que le cheval, concevoir la force aveugle de l'astral et sa puissance, dominées par l'Esprit bien plus faible dynamiquement, mais connaissant le jeu des robinets. Et cela est tellement vrai que je vais vous donner la parole à vous-même qui nous donnez raison, en croyant nous combattre quand vous dites (passim, 139):

Quand cette masse puissante, lancée à toute vitesse, nous effleure de son vent, sur le quai d'une gare, qu'elle passe

Digitized by Google

et disparaît en un éclair et *quand nous pensons que cette force énorme est sous la main d'un mécanicien qui la maîtrise sans effort, en tournant un robinet et en pesant sur un levier*, nous avons l'exemple le plus saisissant que l'industrie contemporaine puisse nous montrer de la matière dominée par la volonté d'un homme.

Je n'aurais pas, moi-même, cher Monsieur, trouvé une plus belle justification de l'astral. Aussi vous avouerais-je que je me suis beaucoup amusé en lisant la fin de votre paragraphe que je reproduirai sans commentaires.

Cet exemple est bien plus impressionnant que celui du fiacre. Mais voici la différence : dans le train express, le moteur mécanique remplace le moteur vivant ; le cheval disparaît, *et du même coup l'astral s'évanouit*. Car toute la force de l'analogie réside dans le choix de l'intermédiaire cheval.

Eh bien ! je promets à M. Georges Bois d'ajouter, dans la prochaine édition de mon « Traité méthodique » à laquelle je travaille en ce moment, à l'exemple analogique du fiacre, ceux de la locomotive, de la bicyclette et des automobiles. Peut-être, après cela, saisira-t-il mieux ce qu'est une analogie réelle.

***

Le chapitre, peut-être le meilleur du volume, celui, surtout, qui attirera vers l'occultisme beaucoup des lecteurs,est celui qui est consacré aux *fantômes des vivants* et aux *pointes de fer* (ch. VII).

Les faits d'Adeville et trois autres du même genre sont décrits avec assez de détails pour frapper les plus sceptiques.

Digitized by Google

Nous laisserons de côté la réflexion de M. G. Bois pour réfuter le corps astral et son action dans ces phénomènes. Nous le laisserons se demander (p. 157) : « Comment ce corps impalpable et presque immaté-« riel peut-il appliquer au visage d'un enfant un souf-« flet violent et retentissant dont on voit les traces ? »

Un candidat au baccalauréat pourrait répondre à l'auteur en le renvoyant aux effets physiques de l'électricité et un jeune paysan lui montrerait facilement comment la foudre « impalpable et presque immatérielle » transporte à plusieurs kilomètres les souliers d'un curé... Après tout, c'est peut-être aussi un diable électrique.

⁂

Le chapitre VIII s'occupe *des Doubles*, ce que nous appelons *la sortie du corps astral*. Après une analyse de quelques cas, l'auteur éprouve le besoin de parler de Cagliostro et de la Maçonnerie égyptienne. Pour comprendre le rôle exact de cet envoyé des illuminés, de ce Cornélius Herz du XVIIIe siècle, il faudrait des documents que l'auteur ne trouvera certainement pas dans la vie de Cagliostro publiée par l'Inquisition en plusieurs langues. Aussi n'en dirons-nous pas davantage pour l'instant.

⁂

Les Morts, les Évocations, tel est le titre du chapitre IX.

Le morceau de résistance est l'évocation faite à Londres par Éliphas Lévi. Ce récit est suivi de ré-

Digitized by Google

flexions de l'auteur tendant à faire jouer dans la scène le rôle capital au diable — et c'est avec une pointe de colère que M. G. Bois adjure les occultistes de quitter cet « Astral » qui le gêne décidément beaucoup.

*
* *

Enfin nous allons peut-être savoir ce que c'est que *la Kabbale*, si nous en croyons le titre du chapitre x. Ce chapitre se subdivise en sections dont la première est consacrée à ce que l'auteur appelle la *Cabale littérale*, il s'agit des lettres hébraïques et des divers procédés de transposition ; il est confus et n'apprend rien que de très élémentaire, sauf qu'il y a très peu de rabbins kabbalistes, ce que nous savons depuis longtemps, comme il y a peu de prêtres connaissant les forces qu'ils sont appelés à manier ; la seconde section traite de la *Cabale théorique*.

Elle a pour but, dit l'auteur, de remplacer la Genèse et d'expliquer la création en niant le Dieu créateur.

Et comme autorité, M. Georges Bois s'appuie sur Mgr V. Meurin, dont l'ouvrage a été documenté..... par Léo Taxil lui-même, ainsi que ce dernier l'a déclaré dans son grand et célèbre discours... Du reste, nous ne saurions pas ce détail que les énormités dont le livre de Mgr Meurin est rempli suffiraient à dévoiler la bizarre origine de cette érudition à côté.

Dirai-je à M. Bois que l'occultisme nie que l'homme perd sa personnalité pour se fondre en Dieu? Que Dieu est absolument distinct de l'âme du monde et que nous ne sommes pas et n'avons jamais été des

Digitized by Google

panthéistes ? A quoi bon ? On ne discute pas avec ceux qui veulent vous imposer des théories que vous n'avez jamais soutenues... Cela gênerait l'enseignement des séminaires. Haussons les épaules et passons.

Les idées de Mgr Meurin sur les nombres 11, 3 et 33 sont tout simplement... comment dire... drôlatiques et nous reconnaissons là l'influence de cet excellent Taxil

Dire comment on arrive à transformer Aïn-Soph en Satan, comment le mot *d'épines* glissé après la couronne permet de mêler en une salade étrange le Sephiroth, le Christianisme et la Franc-Maçonnerie, ce serait priver nos lecteurs d'un moment de joie et de quelques dilatations de rate — excellentes en cette saison.

Suit, tels des cheveux sur le potage, une fastidieuse énumération des trente-trois degrés du Rite écossais, arrangés à la sauce jésuite. — Air connu.

Puis nous revenons aux Sephiroth. Parmi toutes les analogies du dénaire, M. Bois choisit l'analogie humaine avec les divisions des corps physiques : ventre, poitrine et tête. C'est pour aboutir à une conception d'Israël, *la couronne sur la tête et le royaume sous ses pieds*, qui ne mérite même pas une réfutation.

Brusquement apparaissent les plans kabbalistiques : Aziluth, Briah, Ietsirah, Asiah, énumérés dans leurs rapports inférieurs pour amener le lecteur à de petites malpropretés organiques que nous connaissons bien pour ne les rencontrer que sous la plume des écrivains cléricaux. Dieu ! que M. Bois

Digitized by Google

s'est donné du mal pour ne rien comprendre aux sujets qu'il traite et pour embrouiller à plaisir son malheureux lecteur. Quant aux refrains bibliographiques, je me permettrai de faire remarquer à l'auteur que la traduction de Sepher Ietsirah par Mayer Lambert est bien plus complète que la mienne, tout en le remerciant des éloges qu'il décerne à ma bibliographie de la Kabbale.

*
* *

Avec le chapitre XI, nous devrions faire connaissance de l'ALCHIMIE. *Distinguo*, dit l'auteur, il y a l'alchimie scientifique et..... l'autre celle de Satan. Cette distinction est nécessitée par ce fait que saint Thomas et Albert le Grand ont fait de l'alchimie; alors, vous comprenez, c'est la scientifique. L'autre est réservée aux suppôts de l'Enfer ; c'est l'alchimie magique.

Et dans sa bibliographie, M. Bois ignore Albert Poisson, le plus grand des défenseurs contemporains de l'alchimie! Par contre, Louis Figuier et M. Berthelot figurent en bonne place. Cela rappelle l'exposé de la mission de Jésus fait par Renan. Du reste, M. Georges Bois avance quelques faits positifs de transmutation, ce qui lui fera pardonner bien des théories mettant le diable en action. Le chapitre se termine par d'intéressantes citations de notre distingué collègue Jollivet Castelot.

*
* *

Adieu au lecteur, nous dit le chapitre XII. Il y a aussi une réponse à Papus dont nous dirons un mot.

Digitized by Google

Le chapitre débute par un petit exposé de la manière dont le Spiritisme amène à faire un pacte avec Satan. Saluons.

M. Georges Bois ayant entendu dire que nous considérions *Hermès* comme une université et non comme un individu a été si ému de cette idée qu'il a été demander l'avis d'un égyptologue officiel sur la question. C'est un peu comme si nous allions demander au grand rabbin ce qu'il pense de la divinité de Jésus. L'égyptologue officiel l'a renvoyé aux passages du livre des morts sur *Toth* et M. Bois est content. Grand bien lui fasse ! Prions-le donc de retourner voir son ami le savant égyptologue et de lui faire faire le petit exercice suivant à nous révélé par ce vrai savant, par ce docteur ès hautes sciences qu'est Saint-Yves d'Alveydre.

Qu'il écrive le mot alphabeth ainsi A. Be. Th. (Aleph, Beth, Thau) et qu'il s'amuse à le lire à l'envers : il lira Thebah. Et Thèbes était pourtant une ville tout en étant la matérialisation de l'arche de toute science. Ce sont là des choses bien amusantes pour un égyptologue officiel. La question d'Hermès, université ésotérique et divinité ésotérique, ne résout pas les mêmes clefs. Mettons que messire Satanas les a en sa possession, si cela peut faire plaisir à M. Bois, et n'en parlons plus.

Voyons les conclusions.

L'occultisme est un bloc. Le catholicisme en est un autre. L'un sera brisé par l'autre, mais leur union en un tout unique n'est pas possible, puisqu'il n'est pas possible que deux affirmations opposées sur un même fait soient vraies toutes deux en même temps.

Digitized by Google

*
* *

Jetons maintenant un coup d'œil d'ensemble sur ce volume et surtout sur l'état d'esprit de son auteur.

Que M. Georges Bois veuille bien croire que nous avons pour son caractère et sa loyauté la plus grande estime et qu'il nous pardonne les quelques vivacités que peut contenir notre compte rendu. L'auteur de ce livre n'est, en effet, pour nous, que le représentant de toute une catégorie d'écrivains qui très sincèrement et avec la plus grande bonne foi voient les occultistes comme ils les décrivent.

Pour eux, les occultistes de marque voient Satan ou, au moins, un de ses délégués, tous les mois ; ils ont une doctrine secrète dans laquelle un Dieu générateur se fait livrer un culte correspondant à son caractère pornographique ; enfin la kabbale, l'alchimie, l'hermétisme sous toutes ses formes ne sont que des moyens d'empêcher les bonnes âmes de donner leurs biens à l'Église et leur conscience aux soins des Révérends Pères de tous ordres et de toutes couleurs qui sont tout disposés à s'en occuper.

Cette décadence de la foi, cette déchéance des idées creuses qu'aucune expérience ne vient confirmer, ces gens simplistes les attribuent à l'action de Satan ou des occultistes, sans remarquer que tout cela est dû à l'ignorance, à la rapacité et aux exactions morales d'un clergé qui compte trop peu de saints pour équilibrer sa somme de non-valeurs. Hélas ! le baptême de sang et les massacres qui s'inscrivent imminents, dans cet astral qui les effraye tant, seront peut-être les remèdes

Digitized by Google

terribles; mais nécessaires de la régénération de cette Église, embourbée dans les entreprises commerciales et se livrant bien plus à l'adoration de l'effigie de César sur les monnaies qu'à la défense du Christ.

Ce n'est pas l'occultisme qui est la cause de cette crise de la foi. A un moment un prêtre, un aliéné : l'abbé Boullan, avait institué à Lyon une sorte de culte pornographique soi-disant de Melchissédec. Après enquête sérieuse et preuves irréfutables de ces actes malpropres, les occultistes clouèrent l'ex-abbé au pilori de la publicité, après deux avertissements consécutifs d'avoir à cesser ses malpropretés. L'abbé Boullan cria à l'envoûtement et à la persécution astrale. Or le seul envoûtement était *celui* de la lumière, et c'est ainsi qu'agiront toujours les occultistes en pareil cas.

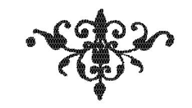
Mais allez faire comprendre cela à un cerveau clérical, lecteur assidu de *la Croix* ou autres organes rédigés de même manière ? Pour lui le Diable est là, caché derrière les loges maçonniques et soufflant les inspirations de nos ministres. Des hommes se sont révoltés ouvertement contre la loi, expulsés par décret ministériel ; ils sont sortis par la porte et rentrés par la fenêtre et maintenant ils narguent ouvertement les autorités qui laissent faire. — Que demain la poigne du gendarme s'abatte sur eux et les fasse rentrer dans le rang, ils crieront « au diable » encore plus qu'avant.

Comme Léo Taxil a vu juste ! Et combien ils étaient mûrs pour la mystification ! Celle-ci a été si bien supportée que ce sont encore les inventions du Marseillais qu'on nous ressert à la sauce Meurin, à la sauce Mé-

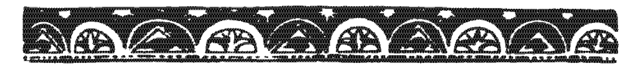
Digitized by Google

ric ou à la sauce de Bessonies. Il fallait, une bonne fois, dire la vérité. Le livre de M. Georges Bois nous en a fourni l'occasion. Puisse-t-il en vendre beaucoup et mériter les bénédictions de son éditeur. Ainsi soit-il !

PAPUS.



Digitized by Google



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

L'HOMME [1]

« Par exemple, nous avons cru pouvoir ramener les phénomènes de la résorption de l'intestin aux lois de la diffusion et de l'endosmose. Mais aujourd'hui nous savons que la paroi de l'intestin ne se comporte pas pendant la résorption comme une membrane morte dans l'endosmose. Nous savons que la paroi de l'intestin est revêtue de cellules épithéliales et que chacune de ces cellules est un organisme à part, un être vivant aux fonctions excessivement compliquées ; nous savons que par des fonctions actives de son corps de protoplasme elle reçoit la nourriture de la même manière énigmatique que nous observons chez les animaux libres unicellulaires les amibes, les rhizopodes. A l'épithélium de l'intestin d'animaux à sang froid, l'on a même voulu observer comment la cellule projette de son corps de protoplasme une espèce de prolongement, pseudopodes, qui saisit les gouttes de graisse dans la nourriture, les incorpore au protoplasme et les envoie dans les vaisseaux lym-

(1) Voir l'*Initiation* de janvier 1899.

Digitized by Google

phatiques. Aussi longtemps que ces fonctions actives de la cellule étaient inconnues, le fait que les gouttes de graisse arrivaient à travers la paroi de l'intestin, mais non par des pigments très fins que l'on y faisait arriver, ce fait restait incompréhensible. Aujourd'hui nous savons que cette faculté de faire un choix dans la résorption de la nourriture, de s'incorporer ce qui a de la valeur, de refuser l'inutile ou mauvais, revient à tous les êtres unicellulaires.

« Toutes les cellules de nos tissus possèdent les mêmes facultés énigmatiques que les cellules épithéliales de l'intestin et des glandes. Songeons au développement de notre organisme : du partage continuel d'une seule cellule ovulaire sortent tous les éléments des tissus, et, à mesure que les cellules se multiplient par la séparation, elles se différencient suivant le principe du partage du travail : chaque cellule atteint la faculté d'expulser certaines matières, d'en attirer d'autres, de les emmagasiner et d'en accepter la combinaison dont elle a besoin pour s'acquitter de ses fonctions. Il ne faut pas même songer à une explication chimique de ces phénomènes.

« Aussi peu que dans la physiologie de l'échange des matières, a-t-on réussi jusqu'ici dans les autres parties de la physiologie de ramener n'importe quel phénomène vital à des lois physiques et chimiques.

« Nous avons cru pouvoir ramener les fonctions des muscles et des nerfs aux lois de l'électricité, et maintenant nous devons avouer que des phénomènes électriques dans des organismes vivants n'ont été observés jusqu'ici, avec certitude, seulement chez

Digitized by Google

quelques poissons, et si même des courants électriques musculaires et nerveux pouvaient s'attester avec exactitude, l'on n'aurait gagné que fort peu pour l'explication des fonctions musculaires et nerveuses. »

L'on renvoie à l'œil, qui serait un appareil optique, une chambre obscure. L'image se produit sur la rétine au fond de l'œil suivant les mêmes lois immuables de la réfraction comme l'image sur la plaque du photographe. Mais ceci n'est pas un phénomène vital. L'image réticulaire se produit dans l'œil enlevé, dans l'œil mort. Un phénomène vital, c'est le développement de l'œil. Comment se forme cet appareil si compliqué? Pourquoi les cellules des tissus se joignent-elles pour former cette structure merveilleuse ? Voilà la grande énigme dont, jusqu'ici, le premier pas pour la résoudre n'est pas encore fait. Oui, la succession des degrés du développement peut s'observer et se laisser décrire; mais le pourquoi, mais *l'union des causalités*, là-dessus nous ne connaissons absolument rien. Les phénomènes de *l'accommodation* dans l'œil sont un phénomène vital. Voici de nouveau les phénomènes musculaires et nerveux, toujours les mêmes, anciennes énigmes. Ceci regarde également le reste des organes des sens. Ce qui s'explique physiquement, ce sont des phénomènes par lesquels les organes respectifs sont mis d'une manière absolument passive en vibrations par des mouvements extérieurs qui les pénètrent. Et ceci concerne tout le reste des chapitres de la physiologie.

« Nous soutenons : Tous les phénomènes de notre organisme qui s'expliquent mécaniquement sont aussi

Digitized by Google

peu des phénomènes vitaux, que le mouvement des feuilles et des branches de l'arbre qui est secoué par la tempête...

« Dans l'activité, c'est là que se trouve l'énigme de la vie. Mais nous n'avons pas puisé la notion de l'activité dans l'observation des sens, mais dans l'observation de nous-mêmes. Nous transportons ce que nous puisons dans notre propre conscience sur les objets de nos sensations, sur les organes, sur les éléments des tissus, sur chaque petite cellule. C'est le premier essai d'une explication psychologique de tous les phénomènes vitaux ..

« Dans la plus petite cellule, voilà où se trouvent toutes les énigmes de la vie, et en la sondant nous voilà, avec les moyens actuels, déjà parvenus aux limites... »

Commençons par la plus petite unité, par le premier commencement de la vie, par la cellule germinatrice; que nous supposions une cellule de plante, d'animal ou d'homme, c'est indifférent pour le moment. Tandis que le microscope nous montre encore des différences entre le pollen ou graine de semence et entre les germes animaux ; là même où l'œil nu n'en peut plus distinguer, il existe néanmoins un degré du développement dans chaque être vivant où il n'y a pas plus de différence. Lionell S. Beale dit dans son livre *Bioplasme*, p. 17-18 : « Il y a en effet une période dans le développement de chaque tissu cellulaire et de chaque être vivant qui nous est connue où effectivement il n'existe aucune particularité dans la structure, où tout l'organisme n'est com-

Digitized by Google

posé que de bioplasme vivant, transparent, sans structure et moitié liquide, et où il serait impossible de distinguer cette matière croissante et se mouvant qui devra développer le chêne, du germe d'un animal vertébré. Aussi ne peut-on reconnaître aucune différence entre la matière bioplasmatique du degré épithélial le plus élémentaire de l'organisme humain, et celle de laquelle devront se développer les cellules nerveuses de son cerveau. Ni par un examen soigneux du bioplasme sous le microscope, ni par aucun autre moyen connu de recherche physique ou chimique, il nous serait possible d'avoir une idée de l'état de la substance formée par le bioplasme, ou de ce que seront les résultats ordinaires des vivants. »

Ou encore, comme dit Huxley : « Animal et oiseaux, reptiles et poissons, mollusques, vers et polypes sont tous formés d'unités de structure du même caractère, c'est-à-dire de quantités de protoplasmes avec un noyau. » — « Protoplasme, simple ou comme un noyau mononucléaire de cellule, est la base formelle de toute vie, c'est l'argile du potier. »

La base matérielle de la vie est donc unitaire, mais la vie elle-même est spécifique. Et comme le potier est l'essentiel et non l'argile, ainsi la force vitale, cet invisible architecte, est également l'essentiel. Mais parce qu'on ne peut la voir et qu'à la plupart des chercheurs manque le sens intérieur duquel parle Bunge dans l'endroit cité, pour cette raison elle n'existe pas pour la science. La science décrit ce que chacun qui a des yeux peut voir et enseigne que la

Digitized by Google

raison des changements, tels que les degrés de développement nous les montrent, est à chercher dans la matière elle-même : elle attelle, comme Lucas le dit très justement, le char devant les bœufs.

La recherche a donc démontré que la nature suit le même sentier dans la création de tous les êtres vivants et travaille suivant le même mode ; il existe donc un degré dans le développement embryologique où le poisson, l'oiseau, le mammifère et l'homme sont parfaitement égaux. Mais, tandis que chez les premiers le développement s'arrête à un certain point, et qu'un être paraît qui en comparaison avec l'homme est relativement imparfait, elle continue chez celui-ci jusqu'à ce que dans sa forme elle ait atteint son chef-d'œuvre. Nous pouvons dire que l'homme est la couronne et l'idéal de la création et, comme tel, plane au-dessus de toutes ses formations, mais ce n'est qu'en lui qu'elle est parvenue à l'accomplir. L'on a conclu de cette égalité du mode de développement que l'homme avait parcouru depuis la monade toute la série des développements et qu'il est devenu dans le courant de millions d'années ce qu'il est. Mais, d'après la loi de la constance de la force, il se peut seulement développer ce qui auparavant était enveloppé, c'est-à-dire que seulement cela et seulement autant peut évoluer qui auparavant était involué. D'un ovule de chat il ne peut donc sortir un homme, parce que, quand tout ce qui est contenu dans un ovule de chat est évolué, eh bien ! nous avons un chat, et celui-ci, lorsqu'il a atteint sa maturité, ne peut mettre dans les germes qu'il produit qu'autant qu'il contient lui-même ; de la

Digitized by Google

sorte, nous ne voyons pas comment nous sortirons jamais de ce cercle.

Nous considérons donc toute la théorie du développement comme une conclusion aussi inutile que peu logique que l'on dressa et travailla en vue d'une certaine hypothèse, mais qui, d'un côté, crée des énigmes plus grandes que de l'autre elle s'efforce de résoudre.

Avant de démontrer expérimentalement la force vitale, écoutons encore ce que les anciens disent sur ce point. A l'inverse des cadavéristes comme nous voudrions appeler ceux qui étudient la vie sur le cadavre, ou du moins veulent l'expliquer par la matière morte, les médecins les plus célèbres de l'antiquité eurent des vues absolument vitalistes ou dynamiques, c'est-à-dire que pour eux la force est l'essentiel, non la matière, le vivifiant et non le vivifié.

Paracelse enseigne à ce sujet ce qui suit : « Dans tous les éléments il y a un principe organisateur pour toutes choses..... Tel qu'un homme est obligé de se bâtir une maison soi-même parce que Dieu ne la lui fait pas, de même il y a quelque chose dans la terre qui fait ce qui en sort, également dans l'eau pour réunir ces compositions, de même dans l'air et au firmament. Car il ne suffit pas que nous disions : C'est Dieu qui l'a ainsi créé pour que cela revienne tous les ans. C'est vrai, mais il a institué quelque chose pour le faire et pour le former. Aussi peu que Dieu fait une robe à l'homme, mais qu'il a institué le tailleur pour cela, aussi peu l'herbe croîtra et se formera sans un travailleur. Celui donc qui ordonne toutes choses depuis les origines de la vie dans la semence jusqu'à

Digitized by Google

la dissolution finale, c'est *Vulcain* (la force vitale) : Ce Vulcain n'est pas un esprit, non plus une personne, mais il est un travailleur qui ne fait autre chose que de surveiller la nature, et d'en évoluer ce qui est involué et de développer ce que Dieu y a mis. C'est-à-dire, comme il continue à l'expliquer, il y a dans l'homme comme dans chaque être naturel une force qui travaille comme un constructeur ou un sculpteur d'après un certain plan, qui dispose le matériel plastique et qui s'efforce de le conserver et de le reproduire.

Quant au rythme, il est une représentation de la mécanique du ciel. Et il continue : « Ainsi l'homme est comme l'univers et contient en lui les mêmes lois, de la sorte que les forces extérieures ressemblent aux intérieures et les intérieures aux extérieures. L'anatomie de l'homme dans sa nature est l'anatomie de sa sphère entière... Mais pourquoi le ciel peut-il exercer une influence si étrange? Seul par la volonté de l'homme. Puisqu'il n'y a donc rien que ce qui revient à l'homme, il faut que l'homme ait *corpora et loca* dans lesquels le ciel opère son influence. Il faut que l'homme ait autant de *loca* que le ciel a d'*operationes*. Ainsi l'anatomie de l'homme est dans le ciel et non dans l'homme lui-même. Mais non seulement du ciel mais aussi de la terre, extérieurement, le médecin prend la connaissance de son sujet, qui indique clairement l'anatomie de l'homme. Car il serait impossible de jamais trouver une telle anatomie dans l'homme seul. » — « Maintenant le monde extérieur est le miroir de l'homme, tellement que par le monde extérieur l'homme peut être reconnu dans son essence.

Digitized by Google

Par l'homme seul on ne comprendra jamais sa grande et noble création (1). » De tout cela il ressort clairement que l'anatomie du cadavre et la physiologie dans le sens de la science d'aujourd'hui sont pour le spagyrique des objets de peu de valeur. Les parties et organes ne viennent en considération qu'en étant des symboles extérieurs de la force agissant intérieurement, spécifiée et modifiée par eux. L'essentiel, c'est la relation de la force vitale et des forces organiques avec les forces cosmiques et telluriques.

Paracelse continue : « L'univers possède toutes les proportions humaines, toutes les divisions, parties, membres, comme l'homme. De là est venu le noble nom de microcosme qui veut dire que tous les mouvements célestes, la nature terrestre, les propriétés liquides et les essences aériennes se trouvent en lui. » « Dans l'homme se trouve le firmament avec un puissant mouvement de planètes corporelles, d'astres, se trouvant en exaltations, conjonctions et oppositions, comme vous l'appellerez suivant votre entendement. Mais, comme le ciel existe en lui-même avec tout son firmament, de même l'homme est constellé en lui-même, puissamment. Comme le firmament est pour lui dans le ciel et n'est gouverné par rien, de même le firmament se trouvant dans l'homme n'est gouverné par d'autres créatures, mais il est pour lui-même un firmament puissant sans aucune relation. De sorte que le ciel et la terre existent pour eux et l'homme pour lui-même. » Comme les planètes, dans le

(1) V. Helmont.

Digitized by Google

système solaire, suivant lequel le corps humain a été créé, possèdent leur position fixe, temps des révolutions, vitesse, etc., ainsi les organes particuliers de l'organisme sont dénommés à l'analogie des planètes. Et voici comment cela se trouve :

« Le cœur est le soleil, et comme le soleil agit sur la terre, ainsi le cœur influe sur le corps et sur lui-même. Et si ce n'est pas par un rayonnement comme le soleil, c'est pourtant le rayonnement dont le corps a besoin, de même la lune correspond au cerveau et le cerveau à la lune, mais seulement par analogie, non par la substance. La rate a le même mouvement que Saturne, car autant de courses qu'il fait depuis son origine jusqu'à sa prédestination, autant la rate fait de courses, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. La bile, c'est Mars, elle est dans son esprit comme Mars dans le mouvement. Les reins sont de nature vénusienne ni plus ni moins que Vénus, et comme l'effet que Vénus exerce sur les fruits de la terre en les produisant... comme Vénus est embrasée par la force qu'elle reçoit de l'*ente magno*, ainsi les reins le reçoivent par la nature de l'homme. Mercure ressemble aux poumons, c'est-à-dire, par analogie, chacun est puissant dans son firmament... Et Jupiter correspond au foie d'après ses qualités, ayant le même mouvement, le même exercice chacun dans son firmament. »

Mais, tandis que nous avons considéré notre sujet, l'homme, jusqu'ici plutôt du point de vue général de la science naturelle, nous nous hâterons vers les conclusions qui sont d'une signification particulière pour

Digitized by Google

le côté médicinal et pour lesquelles le précédent ne servira que d'éclaircissement.

En considérant l'homme comme tel, il faut d'abord le séparer dans l'homme visible, agité, et dans l'homme invisible, agitant, sentant et pensant. Paracelse dit : « Sachez que l'homme est fait en deux parties : l'une des parties est prise des éléments, c'est la chair et le sang ; l'autre partie, ce sont les sentiments et les pensées qui viennent du cerveau. Ainsi deux natures se partagent l'homme, l'une chair et sang, l'autre sentiments et pensées ; la chair et le sang sont entretenus par les éléments, les sentiments et les pensées le sont par les astres. C'est pourquoi l'homme naturel est un microcosme ou homme passionnel. Et Dieu a ordonné que l'homme eût un aimant en lui, c'est-à-dire un qui provient des éléments, c'est pourquoi il attire les éléments de nouveau à lui ; et un autre aimant qui provient des astres par lequel il attire à lui la sensibilité microcosmique. »

L'homme est donc comme un aimant, il est polarisé. Avec le pôle de la tête il attire à lui les influences astrales, les libres forces cosmiques ; avec le pôle tourné vers la terre il attire à lui des principes matériels. Tous les êtres vivants, y inclus les cristaux, sont créés d'après ce principe. La racine des plantes est négative, le pôle de la couronne est positif ; entre les deux se trouve le tronc qui réunit. En dehors de la polarisation électrique, il faut encore prendre en considération la polarisation magnétique. Car, en dehors des courants longitudinaires, il y a encore des courants circulaires autour du tronc. Le courant aérien

Digitized by Google

suit le premier, c'est lui le principe donnant la forme, mais la formation cellulaire correspond au dernier, c'est lui le principe conservateur. Dans la polarisation électrique la convergence est prédominante, tandis que dans la polarisation magnétique c'est la divergence. Cette dernière loi mécanique fondamentale pourrait aussi être appelée une prédominance d'énergie oscillatoire ou rayonnante au pôle positif (Mielke, 6,7). La polarisation électrique correspond à la croissance en la longueur et à la forme allongée des canaux de la sève et des vaisseaux sanguins et lymphatiques, ainsi qu'aux nerfs; mais à la polarisation magnétique correspond la forme ronde ainsi que la plasticité en général. La première correspond au principe masculin, la dernière au principe féminin. Ce rapport ne concerne pas seulement l'homme comme tel, mais aussi chaque partie spécialement, chaque cellule, chaque atome. Chaque cellule est un aimant qui attire des forces de polarité homonomes, de même que des matières de polarité hétéronomes. Mais l'ensemble est synthétisé ou réuni par l'esprit vital, l'archæus (ἀρχαῖος), qui est unitaire dans son essence, mais multiple quant à ses manifestations. « Le *spiritus vitæ* est un esprit, dit Paracelse, qui se trouve dans tous les membres du corps, quel que soit leur nom, et est dans tous le même esprit, la même force qui est le centre de la vie dans laquelle vivent tous les membres. Dans le cœur, c'est le cœur qui se meut à employer des forces cardiaques qui ne se trouvent pas dans les autres membres, comme il y a, de même, dans le foie la force hépatique. » Ce qui distingue le corps vi-

Digitized by Google

vant du cadavre, ce qui, pendant la vie, suspend l'action des forces chimiques et physiques pour qu'elles ne puissent agir que lorsqu'il est mort et tombe aussitôt en ruines, c'est l'esprit vital, aussi. pour cette raison, nommé baume ou sel. Dans quelque partie qu'il ne puisse arriver, là cesse la vie et commence la décomposition, comme dans la carie des os, dans la gangrène, etc.

Présenter l'homme comme un aimant, c'est l'explication la plus simple. Elle nous le montre dans ses manifestations bi polaires, comme être spirituel et comme être matériel. Les forces sidérales astrales, comme étant les supérieures, s'asservissent les forces matérielles, mais au-dessus des deux trône la volonté éclaircie par la connaissance. Par là nous arrivons à la trichotomie de l'homme, qui est composé d'un corps matériel visible,inconscient, d'un principe vital, l'âme, invisible, inconscient, formant le corps par un germe, le conservant et le mouvant pendant son sommeil et son réveil, sans la participation de sa volonté, et de l'esprit invisible, conscient. De ces trois parties, c'est spécialement le principe moyen, l'âme formatrice, qui nous intéresse. C'est là le principe qui fait que l'homme reste en général le même, d'après sa forme et son être, tandis que la matière se change continuellement. Dans l'espace de peu d'années, il n'y a plus un seul atome qui soit le même; mais, par une puissance mystérieuse, la forme reste conservée, elle prend soin que chaque pierre enlevée soit remplacée. Le corps humain est la forme à travers laquelle passe continuellement un courant de

Digitized by Google

matière et également un courant de forces sans discontinuer. Nous recevons la nourriture par la bouche, une partie de la force vivante et de la matière contenue en elle est conservée passagèrement dans l'organisme, est asservie à la vie et, lorsqu'elle a fait son service, retourne à la terre.

Il existe aussi pour les forces un état analogue.

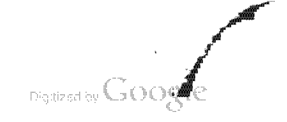
Le périsprit des spiritistes n'est donc pas une puissance spirituelle qui reste la même dans toute l'éternité, mais l'âme se renouvelle continuellement comme le corps. Ceci est un fait qui peut être prouvé expérimentalement. Déjà Louis Lucas avait inventé un instrument particulier par lequel on pouvait mesurer la force vitale et que, pour cette raison, il appelait biomètre. Plus tard, Faria inventa un autre instrument, plus simple, que nous construisîmes d'après ses indications. Comme dans un galvanomètre ou dans une horloge, la position de la force vitale est indiquée par une aiguille et peut être lue sur un cadran. Nous résumons ici les recherches que le Dr Baraduc a faites à ce sujet, que dans des états normaux la force cosmique, la force vitale, la force astrale, l'énormon pénètre dans le corps par le côté droit, y est absorbée par les organes, est condensée par les quatre centres principaux : le centre de la tête, le centre de la poitrine, le centre du ventre et le centre sexuel, et quitte le corps par le côté gauche à peu près d'un tiers de la quantité qui y a pénétré. Avec ceci s'accordent les observations du chevalier d'Eslon, un disciple de Mesmer, ainsi que les essais de Reichenbach, qui dit qu'il a toujours trouvé que le côté droit de per-

Digitized by Google

sonnes des deux sexes est plus frais à toucher pour la main gauche d'un sensitif et inversement ; que par là il ressort que l'homme est polarisé de droite à gauche tout comme un cristal ou un aimant. Nous pourrions, à l'analogie de la circulation du sang, appeler la première fluide artériel, la seconde fluide astral ou force vitale. Tout comme pour la respiration et l'activité du cœur, il y a aussi pour cette absorption de force un rythme particulier que Paracelse appelle la respiration astrale ; elle atteint son maximum pendant le sommeil. La santé repose sur l'équilibre de la réception et de la dépense de cette force vivifiante.

Nous aurions donc besoin d'une triple nourriture pour notre corps : 1° la nourriture matérielle donnant la force pour le travail physique et fournissant le matériel pour réparer la machine du travail ; 2° l'air atmosphérique qui fournit les forces chimiques et donne aux corpuscules sanguins la capacité pour les fonctions dynamiques ; et 3° les influences astrales, la force vitale propre, la nourriture pour le corps astral.

Ce fluide astral, quoique une unité, ne forme pourtant pas, pris strictement, une force unitaire, mais, comme la lumière solaire se décompose dans les couleurs du spectre, il est composé des dynamides des planètes. Tous les phénomènes de la vie reposent sur la condensation de cette force, sur l'accord ou le désaccord entre eux et, avec les forces analogues de la nature extérieure, sont basés les phénomènes de la santé et de la maladie. La connaissance de ces relations dans l'homme et dans toute la vie naturelle, par-


Digitized by Google

ticulièrement dans les plantes employées comme remèdes, forme la base de la médecine spagyrique.

Les condensations de cette force cosmique sont remarquées par les sensitifs comme des effluves d'od. Comme l'homme, les plantes condensent aussi le fluide astral, l'absorbent au moyen d'organes spéciaux pour rendre de l'od individualisé. La condensation de l'od est semblable à la condensation de toutes les forces naturelles. L'air, la vapeur d'eau, l'électricité ne s'emploient à des fonctions mécaniques avec utilité seulement lorsqu'ils sont condensés au moyen d'appareils ou de machines. L'organisation corporelle des êtres vivants n'est donc que le moyen de condensation des libres forces cosmiques, le vaisseau dans lequel cette force est accumulée,et, suivant la construction de cette machine, la force se manifeste de différente manière et accomplira des travaux différents. Comme nous l'avons fait déjà remarquer, le fluide astral n'est pas seulement condensé par les différents êtres, mais il est aussi individualisé. Les effluves d'od de tout objet naturel forment sa sphère individuelle, la sphère d'action de son âme. L'on remarquera, par ce qui vient d'être dit, que nous ne considérons pas, comme Reichenbach et ses adhérents, l'od comme la force primitive et universelle même, mais comme fluide astral condensé et individualisé, et même nous voudrions, suivant ses propriétés et d'après l'analogie, appeler le négatif od artériel, et le positif od veineux. Malgré bien des ressemblances, l'od est néanmoins complètement différent de l'électricité ; par exemple le positif et le négatif ne se neutralisent pas, mais se mélan-

Digitized by Google

gent. L'od diffère également du magnétisme, car, tandis que le magnétisme est une propriété spéciale de quelques corps, l'od est une propriété générale. A côté des courants électriques et magnétiques, nous avons également un courant d'od qui se répand sur la terre et sur ses habitants du nord au sud. Toutes ces forces libres de la nature, l'électricité, le magné tisme et l'od ont leur flux et reflux et suivent également dans d'autres manières les forces cosmiques et les centres de force qui leur sont semblables, et d'eux dépend à son tour le corps astral de l'homme ; comme le baromètre est influencé par la pression de l'air, le thermomètre par la chaleur, l'électromètre par l'électricité, le magnétomètre par le magnétisme, et que chacun de ces instruments indique des variations rythmiques, des périodes empiétant l'une dans l'autre et de durée plus ou moins longue, comme cela a déjà été démontré, de même le corps astral de l'homme, et celui de tous les êtres vivants, réagit à sa manière sur toutes ces influences. C'est pourquoi il arrive que des hommes qui ne peuvent s'élever au-dessus de l'astral ou qui, moyennant leur constitution physique, sont sujets aux influences astrales, se sentent, sans aucune raison apparente, bien ou mal, sont excessive ment gais ou très irrités ou de mauvaise humeur, etc. Et l'état corporel est influencé de la même manière. Ces variations rythmiques sont pour le maintien et la conservation de l'énergie vitale de l'organisme aussi nécessaires que les oscillations périodiques de la dépression de l'air, de la température, de l'état hygroscopique de l'air, de la tension de l'électri-

Digitized by Google

cité aérienne, du magnétisme terrestre, du changement des saisons, etc., pour la terre et la vie naturelle. De ce qui vient d'être dit il ressort également combien l'expression de corps astral pour force vitale est une dénomination juste, puisqu'il est composé de fluide astral et, par conséquent, est soumis à ses lois et variations, tout comme le corps physique est composé de matière et est soumis aux lois physiques de la pesanteur, de la mécanique, etc. C'est là aussi qu'il faut chercher la raison pour laquelle beaucoup de malades ressentent des douleurs aux changements de température, pourquoi se répètent dans plusieurs maladies les attaques à telle ou telle heure ou après des intervalles qui sont toujours des multiples de même grandeur.

Pour celui qui comprend le langage et l'ensemble de la nature, ces observations auprès des malades sont de la plus grande importance, à supposer, bien entendu, qu'il sache s'en servir.

Les mesurages odiques et bio métriques nous donnent également la clef du magnétisme vital qui était déjà bien connu par les médecins spagyriques du moyen âge ainsi qu'à l'antiquité la plus reculée. Sans préciser davantage, nous ne ferons remarquer que les faits suivants :

Le corps astral humain est un système de forces qui tend constamment à se maintenir dans un équilibre fixe. Comme il existe des dérangements de digestion et des vices dans la résorption et dans l'assimilation de la nourriture matérielle, de même il existe des dérangements dans l'assimilation du fluide astral,

Digitized by Google

et après une trop forte dépense suit également un épuisement. A l'état normal, la dépense est couverte par une recette correspondante; tel particulièrement le magnétiseur qui a des organes digestifs astraux très bien portants, puisqu'il remplace aussitôt ce qu'il transporte sur d'autres de sa force vitale. Mais s'il est survenu un dérangement dans l'absorption du fluide astral non différencié, il est souvent besoin d'un od différencié, pour ainsi dire déjà digéré, tel qu'il se répand souvent de l'organisme d'hommes doués de beaucoup de force vitale, tout comme des souffrants d'indigestion ne supportent plus la nourriture ordinaire, mais doivent observer une diète soigneuse. De plus, il existe chez les personnes affaiblies et les gens âgés une faim d'astral toute naturelle. Ces personnes attirent les effluves magnétiques ou d'od de leur entourage à elles, comme un fourneau attire l'air refroidi ou l'eau distillée les gaz. Voici pourquoi, l'attraction de la jeunesse répandant de l'od pour les vieillards qui en sont affamés, par des mesures bio métriques l'on peut constater combien une partie a gagné et combien l'autre a perdu. Comme l'od n'est pas unitaire, n'est pas indifférent, mais qu'il est individualisé, sa qualité importe beaucoup, car il est le porteur des qualités de son auteur. Un homme mauvais n'empoisonne et n'infecte son entourage pas seulement par son mauvais exemple, mais par sa simple présence, par sa sphère odique à effet dynamique. C'est pourquoi pour les sensitifs la simple présence de certaines personnes devient insupportable, c'est pourquoi certains objets pénétrés d'effluves odiques et certaines subs-

Digitized by Google

tances ont une faculté particulière pour l'emmagasiner, nous inspirent de l'horreur sans que nous sachions pourquoi. Pour cette raison, certaines personnes ne peuvent rester dans des endroits auxquels est attaché le souvenir d'un fait affreux. Pour la même raison chaque magnétiseur trouve des personnes qu'il ne peut secourir, étant plutôt influencées défavorablement, que salutairement, par lui ; car il n'est pas nécessaire qu'un homme soit mauvais pour se trouver à l'égard d'un autre dans un état dysharmonique. Aussi chacun ne peut donner que ce qu'il a, c'est pourquoi beaucoup de magnétiseurs ont leur spécialité qu'ils exercent avec bien du succès, en guérissant précisément ce par quoi leur santé se distingue particulièrement. De là aussi la nécessité pour les magnétiseurs de se tenir loin de tout excès.

A l'inverse de l'od individualisé, le fluide astral forme la somme ou mélange harmonieux des forces cosmiques, c'est-à-dire la dynamide des corps célestes. Ses propriétés plus spécifiques sont plutôt du domaine de la magie que de la médecine et n'appartiennent à la dernière qu'en tant que les médecins spagyriques ont introduit la magie dans le service de l'art médical.

Ajoutons à ce qui vient d'être dit encore quelques mots. D'après l'enseignement occultiste, le corps astral ou evestrum, comme Paracelse l'appelle aussi, imprime à l'individu au moment de la naissance la signature astrale et fixe ainsi, du moins pour l'homme ordinaire sidéral, en même temps le sort. Au moment où le cordon ombilical corporel se rompt et le cordon

Digitized by Google

ombilical astral entre en action, c'est-à-dire lorsque l'enfant nouveau-né cesse de recevoir sa vie de la mère et d'être une partie avec elle, et reçoit la vie de l'atmosphère et du fluide astral qu'elle contient, les dynamides qu'il suce avec les premières respirations lui servent, pour ainsi dire, pour toute la vie comme aimants, puisque les influences planétaires qui furent les plus puissantes dans cet instant décisif le sont également pour la suite de la vie entière. Le mécanisme propre du sort est du domaine de la divination qui indique en même temps les moyens de connaître l'avenir d'après des lois fixes, soit d'après la signature astrale, l'horoscopie, d'après le passé en concluant du connu à l'inconnu, ou par un influencement momentané, inspiration ou intuition.

A l'instant de la mort, lorsque le lien qui unit l'evestrum au corps se dissout, il signale souvent les approches de la mort par des coups, en remuant des objets, etc., comme des phénomènes semblables arrivent lorsque chez des hommes vivants, les soi-disant médiums, une partie de la force vitale s'extériorise et est attirée par des objets correspondants, particulièrement par ceux qui contiennent de l'huile, tels les meubles laqués, etc. De même il arrive souvent que ces objets se sont tellement saturés ou imbibés de fluide vital que pour un temps plus ou moins long après un décès ces phénomènes de bruit, etc., continuent. Il n'est donc pas nécessaire d'attribuer ces événements aux revenants.

Comme pendant le sommeil la force vitale n'est pas occupée au même degré que pendant la veille,

Digitized by Google

et que durant la nuit l'absorption de l'evestrum est le plus forte, que l'union, ou les approches entre le corps astral et la sphère astrale et les astres respectifs, qui prêtent particulièrement au sujet leur influence, est également le plus forte, la possibilité est donnée d'avoir des rêves prophétiques dans lesquels il est possible de voir ce qui est loin quant au temps et à la distance. Il arrive souvent que ce qui a été vu n'arrive à la connaissance que sous une forme symbolique dont l'interprétation, comme d'ailleurs tout le mécanisme des rêves, est de la tâche de l'oneiromancie ou interprétation des songes, qui établit déjà, dans l'antiquité la plus reculée, des règles fixes.

Comme l'absorption du fluide astral a lieu principalement dans la première partie de la nuit, avant minuit, tandis qu'à partir de là jusqu'à la pointe du jour se font plutôt la digestion et l'emmagasinage dans les centres respectifs, celui qui se couche tard, ainsi que celui qui peu avant de se coucher mange et boit, se nuit, parce que l'evestrum est alors forcé de soigner la digestion au lieu de pourvoir à ses propres fonctions.

Après la mort le corps astral se sépare peu à peu du corps matériel en conservant sa forme encore quelque temps, suivant l'intensité de la force vitale, principalement chez des jeunes gens vigoureux, des suicidés, des exécutés ou des tués. Ces corps astraux sont des instruments sans volonté obéissant à toute espèce d'attraction. D'abord ce sont des endroits favoris, des objets favoris ou des personnes chères qui sont d'un effet attirant pour eux, particulièrement le

Digitized by Google

désir de les voir, comme dans une séance spirite la volonté collective des participants. Comme la connaissance synthétisante leur manque, la conscience des personnes présentes agira sur eux, ou, selon les enseignements de l'occultisme, ils sont employés par des esprits élémentaires comme moyen de se manifester. Comme ces habitants invisibles de l'air sont aussi témoins des actes de la vie les plus secrets, ils sont souvent dans le cas de donner des explications étonnantes sur des points obscurs dans la vie d'un décédé et affermissent ainsi la croyance des parents qu'ils ont affaire au défunt.

Mais, d'autre part, ils semblent prendre plaisir à taquiner les personnes amoureuses du merveilleux et trahissent, par leurs mensonges et le non-sens qu'ils émettent, de quel esprit ils sont.

Comme la sortie de l'evestrum ou corps astral à l'état vivant appartient entièrement au domaine de la magie et ne vient en considération seulement dans quelques rares phénomènes de maladie, nous passerons là-dessus.

Dr H. Frey.

Digitized by Google

CLOUS GNOSTIQUES

(*Suite*)

Mais le divin Maître (Jésus) était identifié par les gnostiques au soleil (1), parce qu'en effet il était le soleil spirituel, l'initiateur des néophytes, et aussi à Osiris ; donc ce serpent le représente. Les lettres A ('Αγιον, saint), Θ (Θεός, Dieu), K (que l'on voit renversé, ꓘ, mais qui doit être lu dans son sens ordinaire K), en corrélation avec la position d'un signe (Κριστός ou Chnoubis), gravées sur le quatrième côté, le démontrent clairement. La preuve certaine qu'ici il s'agit précisément du Christ, lequel représenté par le serpent prenait le nom d'Ophiomorphe, nous est fournie par la croix monogrammatique (union du X ou K avec le P = KP*istos*) placée au bout de la queue du serpent sur le quatrième côté, et plus loin, sur le deuxième.

Ces serpents, en outre, sont blancs et noirs (chacun sait ce que signifie le rapprochement de ces deux couleurs) ; il y en a deux blancs et un noir. De plus, on peut remarquer qu'aucun des signes précédents, (N, A, Θ) n'accompagne ledit serpent noir. Il s'agit donc d'une sorte de dualisme, avec préséance de l'Es-

---

(1) Minervini, *Novelle Dilucidazioni*, p. 34.

Digitized by Google

prit de Lumière sur l'Esprit de Ténèbres, avec victoire de Christos sur Satan.

Mais *Naas* n'est que le *serpent astral*, que l'*Ignis* de Simon le Mage ; donc les *Ophites*, si nous ne nous trompons, identifiaient aussi *Christos* à l'*âme de la Terre*, ou, mieux, à la partie vertueuse de cette âme. En d'autres termes, pour les Ophites, Christos était l'*animus-anima* du monde, c'est-à-dire qu'il était l'androgyne universel, l'Adam-Kadmon, la *Science* et en même temps l'*Amour*. L'inscription constitue un acrostiche semblable à l'ΙΧΘΥΣ (ou ΙΚΘΥΣ) des chrétiens, que l'on explique ainsi : Ιησοῦς Κριστός Θεοῦ Υἱός Σωτήρ (Jésus-Christ, fils de Dieu, sauveur). Il doit être

1° Esprit du monde = Christos (mâle) (le Bien)	= Jésus-Christ	Naas
2° Ame du monde = Christos (femelle) (le Bien et le Mal)	= Ophiomorphe (Vertu) et Jaldabaoth (Vice)	
3° Corps du monde	= Tout ce qui tombe sous nos sens physiques (le Mal)	

en conformité de signification avec le Naas et avec le but pour lequel fut forgé le clou. Un helléniste distingué, M. Fulgenzio Bruni, l'explique ainsi :

Α	=	αὖθι	=	là.
Ν	=	Νᾶας	=	Naas.
Η	=	ἥλῳ	=	avec le clou.
Θ	=	θεοφιλεῖ	=	cher à Dieu (ou aux dieux)
Μ	=	μαρτυρεῖ	=	conjure.
Β	=	βασκανίας	=	(les) ensorcellements.

Digitized by Google

E = εὐνοϊκῶς = pour (ou par) sa bonté.

« Naas, pour sa bonté, conjure là les ensorcellements, avec le clou cher aux dieux. » (Que le bon Naas conjure en ce lieu les enchantements, car une pointe plaît à la Divinité.) En comparant cette explication avec celle de l'inscription du troisième clou, on voit que M. Bruni a deviné (ou du moins ne doit pas en être bien écarté) la vraie signification. Les mots *cher aux dieux* peuvent se rapporter aux Eons, et les mots *avec le clou*, au pouvoir des pointes et à leur utilité en toute opération magique (1).

Voyons maintenant les autres symboles qui accompagnent l'inscription et les serpents.

Le serpent blanc, le Christos, a, au-dessus de sa tête, une sorte de corne, qui néanmoins ne doit pas être interprétée en ce sens, car alors elle serait double; c'est un rayon de lumière, c'est le flambeau de l'intelligence qui reluit sur le front du bouc de Mendès et sur celui du Baphomet, c'est l'étoile flamboyante des francs-maçons.

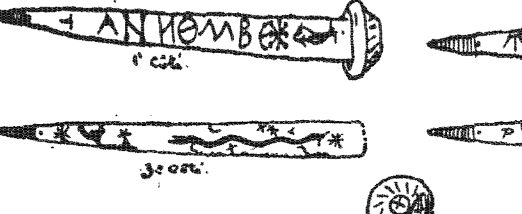
Le serpent noir n'a pas ce rayon, il a, au contraire, la queue et la langue fourchues (la première symbolise la bipolarisation odique et la seconde le dualisme). Il s'agit donc ici du serpent femelle, de la divinisation du sensualisme, de Nahash, et de la représentation du Mal, du Dieu mauvais, de Jaldabaoth (2).

(1) En Italie, à Naples surtout, sont encore en usage contre le *jettatura* de petites cornes en corail. La même coutume se pratique en Portugal, etc.

(2) D'après Éliphas Lévi (*Rituel de la haute magie*, II, p. 14), les Ophites révéraient le démon sous la figure d'un serpent; à notre avis, ce passage s'applique au serpent noir.

Digitized by Google

Clou du prince de Saint-Georges Spinelli.



Clou du Chevalier Temple.

DOMNA ARTEMIX KRNEAVREAS OKBE KATENATVAS ENCANES
TVOA GRETES SIABATICOS BEAABOS IBE OVENTVE COAORE APERTABV

CABENFAPETARVRARES ANBASV, BENT BASVIREAZAND FORAST

RASAINCORTENOSTRANONINT RENRE ORANOSTRANONTANÇANETA

SINOSNOSTRONOMOAESTETERAICOTERINCANTOINSIÇNVDEIETSICNVS AOMONDE
TSICNVDEDOMNAARTMIX

L'un et l'autre serpent a près de lui une *lune* ; ce sont les lunes de Géburah (de la Justice —) et de Chésed (de la Miséricorde +).

Chaque côté du clou porte gravé le T, c'est le *tau* grec, le σταυρός, la croix gnostique, emblème de même nature que la croix catholique (1).

L'œil (ainsi que l'a baptisé M. Minervini, mais on pourrait y voir autre chose) gravé sur le deuxième côté est l'emblème de la clairvoyance magique, du soleil ☉ ; il symbolise la science divine, la sainte science, la gnose. Cet œil aussi se rapporte à Christos ; celui-ci, en effet, était identifié à Osiris. Quelle est la signification de ce nom ? n'est-ce pas *œil de Dieu ?* Donc Christos, l'œil de l'Éternel, était justement symbolisé par l'œil humain (2).

Viennent ensuite deux autres figures : la première est désignée comme « un animal ailé » (3e côté) ; la seconde comme « une corne d'abondance » (4e côté). En les comparant entre elles, ainsi qu'avec l'œil du deuxième côté, l'idée vient tout naturellement qu'il s'agit au contraire de deux yeux : l'un, le noir (qui accompagne le serpent noir), c'est l'œil clos à la lumière, l'œil des ténèbres, l'œil du profane ; l'autre, le blanc (qui accompagne le serpent blanc), c'est l'œil

(1) Au T gnostique correspondent comme symbolisme la génération éternelle, le Γ (gamma) grec ; le י (iod) hébraïque, le ⁊ (G) phénicien et notre G. — Il y a d'autres croix gnostiques : la croix *ansée* de l'ancienne Egypte ; le fylfoot ou croix *gammée* du moyen âge ; le Y (γ) pythagoricien et la croix double des patriarches.

(2) Cet œil gnostique correspond à l'*outa* égyptien qui ornait le rational des prêtres d'Osiris.

Digitized by Google

ouvert à la lumière divine, c'est l'œil de l'Initié. Ce que M. Minervini a interprété comme une aile peut être un *rayon de lumière*, noire ou blanche, selon les cas.

Le scarabée (et pourquoi non plutôt une étoile ?) signifie la matière créée (1). Cette figure est en relation étroite avec l'œil, parce qu'elle symbolise l'ésotérisme. Un passage de Saint-Yves d'Alveydre fera saisir cette corrélation :

« Avant l'ouverture des Mystères d'Isis, on donnait au récipiendaire une petite boîte en pierre dure figurant, au dehors, un pauvre animal symbolique, un scarabée, un petit insecte. Pouah ! aurait dit un sceptique moderne. Mais, en ouvrant ce modeste hiéroglyphe, on trouvait en dedans un œuf d'or pur, renfermant, sculptés dans des pierres précieuses (2), les Cobires, les dieux révélateurs et leurs douze Maisons sacrées. Telle était l'exquise méthode suivant laquelle l'antique sagesse renfermait pieusement, dans la *parole* (3) et dans le *cœur* (4), la connaissance de la Vérité (5). »

L'œil symbolise donc la science cachée, tandis que le scarabée représente tout ce qui est palpable, ce qui tombe sous nos sens physiques.

---

(1) C'est le manteau des Martinistes, la *maya* (apparence) de l'Inde.

(2) Les pierres précieuses des ornements religieux représentaient précisément les yeux de la Divinité, les vertus et les lumières qui découlent d'elle.

(3) Symbolisée par le scarabée.

(4) Symbolisé par l'œuf d'or pur.

(5) Saint-Yves d'Alveydre, *Mission des Juifs*, p. 69.

Digitized by Google

On voit encore (1er côté) un dauphin, symbole du Christ douloureux, c'est-à-dire du sauveur des âmes, parce que ce poisson est réputé, depuis l'antiquité la plus reculée, comme le salut des naufragés.

Quant aux lettres E et P, nous ne nous chargerons pas d'expliquer leur signification, laissant ce soin à de plus érudits épigraphistes.

Nous n'avons plus maintenant à voir que les figures géométriques. Le point est le symbole de l'Unité ; deux lignes qui se coupent X rappellent toujours la croix dont nous avons déjà parlé ; trois ou quatre lignes ayant un point d'intersection commun représentent des étoiles, qu'elles aient ou non des points à chaque extrémité de leurs branches. Ces étoiles se rencontrent très fréquemment sur les Abraxas ; elles symbolisent la Gloire divine et la lumière que répandent les âmes des adeptes, des initiateurs, des Maîtres, en un mot les âmes de ceux qui ont fait le sacrifice d'eux-mêmes et que le martyre a sanctifiés.

Nous n'attribuons aucun sens aux huit lignes droites gravées sur le biseau de la tête du clou.

III

CLOU DE M. LE CHEVALIER TEMPLE

Nous n'avons rien à ajouter aux explications fournies sur ce monument dans la première partie de notre étude. En effet, nous ne pouvons pas accorder à la décoration de sa tête (douze lignes rayonnant autour d'un point central) plus d'importance que n'en a un simple ornement.

Digitized by Google

Pour terminer nous donnerons quelques notes d'archéologie comparée.

Croix. — Chez tous les peuples, elle symbolise la *vie éternelle*, ou mieux la *vie qui vient*. Les gnostiques employaient la croix double, symbole du patriarchat, et qui désigne la mission directrice que le Patriarche exerce sur les Pneumatiques par les sacrements de la Cène et de la plénitude du Sacerdoce et sur les Psychiques par le *consolamentum*) (1), et enfin le T. Les chrétiens employèrent et emploient les formes cruciales qui suivent : la croix pattée, la croix latine †, la croix carrée +, la croix de Saint-André ×, la croix monogrammatique (ΚΡΙΣΤΟΣ), la croix triphallée des papes qui indique que le pouvoir papal ne dédaigne pas de s'occuper de la vile matière, du monde hylique, et que les biens grossiers d'ici-bas ne lui sont pas indifférents, et la croix des chevaliers de Malte ✠ (2).

Or, dans les catacombes dites chrétiennes on ne devrait rencontrer que des croix occidentales (puisqu'au dire des archéologues officiels elles sont *exclusivement* chrétiennes). Comment donc expliquer la pré-

---

(1) *Lettre* de Sa Grâce le Patriarche Gnostique à l'auteur.

(2) Ajoutons les croix suivantes : assyrienne (*Renaissance symbolique*, n° 13, p. 4) ou palmée ; la swastiska ou croix gammée indienne (Du Cleuziou, *la Création de l'homme*, p. 460) ; le *lingham* indien ; les maillets d'ateliers maçonniques, etc. Dans l'un des derniers *Annual Report of Smithsonian Institution* (de Washington, U. S.) a paru un travail très curieux et très complet sur la croix et son emploi depuis les premiers âges de l'humanité.

Digitized by Google

sence en ces lieux des croix gammées (1) et des T(2)? C'est que là furent inhumés des gnostiques aussi bien que des chrétiens. Et d'ailleurs est-il admissible que les chrétiens d'Occident eussent pu refuser à leurs frères d'Orient une place dans leurs cimetières? Ils n'auraient pu baser leur refus que sur cette raison que les chrétiens d'Orient appartenaient à l'Église johannite et avaient reçu une initiation qui pour eux était lettre morte... Admettre cela un seul instant serait réfuter du même coup l'existence de la fameuse « charité chrétienne », derrière laquelle on se retranche si souvent sans jamais la faire voir, du reste (3).

Autres symboles. — Les gnostiques employèrent des figures géométriques qui manquent aux monuments chrétiens. Cela s'explique facilement : les gnostiques furent les continuateurs des doctrines pythagoriciennes, ils étaient des philosophes et connurent la géométrie symbolique, tandis que les chrétiens, gnostiques dévoyés et devenus totalement ignorants de la gnose et de leurs propres origines, se posèrent en ennemis des personnes et des doctrines

---

(1) Mariano Armellini, *Descrizione degli antichi cimiteri cristiani*, pp. 38, 39, 230, 418.

(2) Mariano Armellini, *Descrizione degli antichi cimiteri cristiani*, pp. 230, 426.

(3) Ces notes n'ont d'autre but que celui d'agiter la question de l'archéologie gnostique. Mais, pour arriver à sa reconstitution, il faudrait étudier longuement et minutieusement les monuments et les symboles des catacombes de Rome, Terni, Spoleto, Chiusi, Lucques, Padoue, Brescia, Aquila, Naples, Nola, Pozzuoli, Syracuse, Milan, Florence, de la Palestine et autres contrées.

Digitized by Google

de leurs précurseurs et de leurs frères. Leur ignorance fit d'eux des fanatiques, et même des fanatiques sanguinaires : témoin, pour ne citer qu'un seul assassinat, le meurtre de la sublime Hypathie.

Néanmoins, les chrétiens ont un avantage sur les gnostiques : ils sont plus poétiques en leur symbolisme ; ils montrent des images plus gaies et des allégories moins voilées. Leurs conceptions artistiques prouvent la filiation de leur symbolisme qui remonte à l'art païen. En un mot, ils sont plus compréhensibles, ils sont exotériques dans toute la force du terme. Les gnostiques, au contraire, gardaient avec un soin jaloux l'ésotérisme.

Ce qui suit prouvera ce qui précède.

Les lettres, les sigles et les acrostiches sont communs aux gnostiques et aux chrétiens.

La Divinité est représentée par les gnostiques par le *dauphin* (le Christos Soter), par l'*œil* (Osiris, Jésus, l'Œil qui jamais ne se ferme) et par le serpent blanc (Naas, le Christ), tandis que le Mal ne l'est que par le serpent noir (Nahash, Satan, Jaldabaoth). Les chrétiens figuraient le principe du Bien par le *dauphin* (Christ sauveur) et le *poisson* (ΙΧΤΥΣ) et celui du Mal par le serpent (Satan). Ils représentaient en outre le divin Maître sous divers aspects : le Christ qui enseigne, l'initiateur ; celui qui répand le Verbe de Vérité, c'est *Orphée qui joue de la lyre* ; le Christ au milieu de ses fidèles, c'est *une vigne aux branches chargées de grappes de raisin* ; le Christ, chef de l'Église chrétienne, c'est un *Berger au milieu de son troupeau*, *avec un agneau sur les épaules* ; le Christ

Digitized by Google

de douleur sur la croix, c'est un *dauphin entortillé autour d'un trident* et enfin le moment de la mort de Jésus-Christ qui eut lieu à la pleine lune est indiqué par le *Soleil* et la *Lune* personnifiés.

Chez les gnostiques, nous trouvons la Matière représentée par le *scarabée* et l'Esprit par l'*œuf*; chez les chrétiens, rien de semblable, seulement ils symbolisent l'*âme* par la *colombe* ou les *chevaux* ; l'âme d'un défunt est représentée par une personne qui prie ; la vie avec ses combats (évolution) a pour symbole le *cheval* ; les âmes qui s'envolent vers le Christ, ce sont des *oiseaux portant des rameaux en leur bec* ; la joie des âmes délivrées des attaches matérielles nous est retracée sous l'aspect d'*oiseaux buvant dans une coupe* (Cot. de San Callisto) ; enfin l'arrivée de ces âmes au port de la vie éternelle après la mort, c'est un *navire près d'un phare*. L'espoir d'être réuni à Dieu est exprimé par l'*ancre*, la résurrection est symbolisée par les *quatre saisons* et l'immortalité l'est par le *paon* (Cot. de San Callisto).

L'*œil clos* et l'*œil ouvert* devaient signifier chez les gnostiques le profane et l'initié ; les chrétiens symbolisèrent le régénéré par un *petit poisson*.

Enfin les gnostiques traduisirent les joies célestes par des *étoiles*, tandis que les chrétiens les exprimèrent par des *lampes allumées* et des *oiseaux*. Par contre, ceux-ci employèrent les *fleurs* et les *étoiles* pour désigner le jardin céleste.

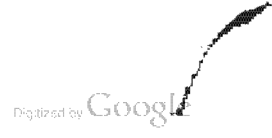
Comme parallèle à la symbolisation des sacrements chrétiens qui existe dans les catacombes, nous pourrions rechercher comment les gnostiques exprimèrent

Digitized by Google

les leurs : fraction du pain, *consolamentum* et *appareillamentum*, qui correspondent, comme on sait, à peu près à la messe, à la confession et à la communion ; mais tout cela nous entraînerait véritablement trop loin et dépasserait de beaucoup les proportions d'un article de revue.

BORNIA PIETRO S∴ I∴

(*A suivre.*)


Digitized by Google

ÉTUDES

SUR LA FILTRATION

Quand les liquides passent à travers des parois filtrantes, ils rencontrent sur leur passage une résistance qui dépend à la fois de la nature et de l'épaisseur de la paroi qu'ils ont à traverser. Il était intéressant d'examiner si les lois qui régissent ces phénomènes peuvent être étudiées facilement et si elles sont susceptibles d'être énoncées en formules simples.

Dans l'exposé des études que j'ai entreprises à ce sujet, je ne m'occuperai que de parois à structure très fine, obtenues par le dépôt de matières pulvérulentes que les liquides peuvent tenir un certain temps en suspension.

Pour la formation des couches filtrantes, ces matières sont déposées sur une surface en papier soutenue par un disque perforé en porcelaine, faisant corps avec un entonnoir de même substance. On se servira de la trompe à eau et on emploira le procédé usuel de la séparation des solides en suspension dans les liquides. Il est important, pour la réussite des expé-

Digitized by Google

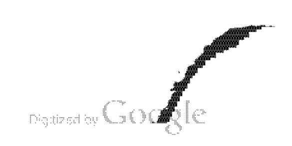
riences, d'avoir un vide partiel constant, ce qu'on ne peut obtenir qu'avec d'assez fortes pressions d'eau qui ne subissent pas beaucoup de variations.

Avant d'indiquer les précautions à prendre pour l'obtention de couches toujours semblables, je dirai d'abord comment il faut purifier et préparer les matières qui doivent servir pour la formation desdites couches.

PREMIÈREMENT. — PRÉPARATION DES MATIÈRES

Les matières qui m'ont servi jusqu'à présent à la confection de parois filtrantes sont, comme substances amorphes : le kaolin, le noir animal et le phosphate de chaux ; c'est-à-dire des substances à grains fins et insolubles dans beaucoup de liquides. Il importe de débarrasser ces produits des impuretés et des parties lourdes qu'ils peuvent contenir. A cet effet, on fait bouillir ces substances avec de l'eau, dans une capsule. On les laissera déposer ensuite et on décantera l'eau. On répétera cette opération deux ou trois fois, si c'est nécessaire. Les parties légères de ces substances sont ensuite séparées des autres par lévigation et les liquides troubles seront mis dans des flacons (1). Pour s'en servir, on agitera, on en prélèvera, avant chaque opération, 15 ou 20 centimètres cubes dans un tube à essai ; on fera bouillir le liquide trouble pendant quelques secondes et on le refroidira rapidement. La dilution ainsi obtenue servira pour la for-

(1) On conservera ces flacons dans un endroit peu éclairé et on laissera reposer pendant 48 heures.


Digitized by Google

mation de la paroi. Cette façon de faire est absolument nécessaire pour l'obtention de résultats comparables entre eux.

On constate en effet que le groupement des substances, au sein de l'eau, est soumis à des variations constantes, de sorte que l'on n'obtient pas, avec les mêmes produits, des résultats identiques après un intervalle de vingt-quatre heures par exemple. L'ébullition ramène en général les propriétés initiales ; pour le kaolin, ce n'est pas tout à fait le cas, mais suffisamment tout de même pour que les expériences faites dans l'espace de quelques heures soient comparables. Aussi est-il bon avec ce dernier corps de se préparer souvent des dilutions (le mot dilution signifie ici liquide trouble, liquide tenant des poudres en suspension) fraîches ou de faire bouillir les anciennes pendant une demi-heure.

DEUXIÈMEMENT. — PRÉPARATION DES PAROIS FILTRANTES

L'entonnoir qui devra servir sera de préférence petit et contiendra un disque d'environ 20 millimètres de diamètre. On posera sur ce disque deux ronds de papier à filtrer découpés exactement au diamètre de leur support. On les humectera et on mettra la trompe en marche. On agitera la dilution fraîchement chauffée et refroidie ; on en prélèvera avec une pipette 2 centimètres cubes qu'on laissera couler par fraction sur le papier. On attendra, pour chaque fraction, que l'eau ait complètement disparu, même sur les bords, de la couche filtrante en formation. On ré-

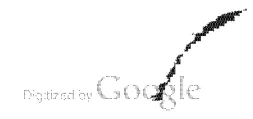
Digitized by Google

glera le titre de la dilution de manière à ce que 4 centimètres cubes de celle-ci donnent une couche qui laissera passer dans une minute environ 2 centimètres cubes d'eau. Le titre se calcule avec une grande simplicité. En supposant qu'on ait trouvé dans une première expérience avec 4 centimètres cubes de dilution cent vingt secondes, on doublera le volume de la dilution en ajoutant de l'eau. On aura ensuite pour 4 centimètres cubes une couche qui laissera passer 2 centimètres cubes d'eau dans soixante secondes.

TROISIÈMEMENT. — MESURE DES RÉSISTANCES

Quand la couche sera formée, comme je viens de l'indiquer, elle pourra servir à faire des expériences. Pour que celles-ci réussissent, il faudra que pendant toute leur durée la couche soit constamment couverte de liquide et que la pression ne varie pas.

Pour pouvoir comparer les résistances qu'opposeront les différents liquides au passage à travers la même couche, il faudra connaître le temps nécessaire à l'écoulement d'un volume donné, toujours le même, d'un liquide quelconque. J'ai choisi pour unité de volume, avec un disque de 20 millimètres de diamètre, 2 centimètres cubes. On laissera couler ces 2 centimètres cubes de liquide sur la paroi filtrante au moyen d'une pipette graduée (de préférence une pipette de 2 centimètres cubes graduée en dixièmes de centimètre cube). On remplira alors la pipette avec le liquide à examiner jusqu'au trait 2. Au moment juste où la couche filtrante présente un point où le liquide ne la


Digitized by Google

couvre plus, on laisse couler le contenu de la pipette dans l'entonnoir, en l'appuyant sur le bord de celui-ci. En même temps on fera une lecture sur un chronomètre à secondes et on notera le temps. On procédera de même pour une nouvelle lecture, et ainsi de suite. De cette façon, on pourra enregistrer les temps nécessaires à l'écoulement de l'unité de volume choisi.

Il faudra quelque habitude pour arriver à bien saisir le moment où la paroi commence à se découvrir. L'éclairage spécial d'un petit bec de gaz ou d'une glace qui feront miroiter la surface liquide pourra servir pour préciser ce moment.

En suivant la marche indiquée, il sera facile de faire des lectures et de mesurer les coefficients de résistance des liquides à la filtration ; mais je tiens à répéter qu'on n'obtiendra de bons résultats qu'en n'oubliant aucune des précautions que j'ai signalées.

Après l'exposé des procédés que je viens de décrire, je donnerai les résultats que j'ai obtenus jusqu'à présent. Ceux-ci m'engagent à grouper en deux catégories les divers corps insolubles, susceptibles d'être utilisés pour la formation de couches filtrantes : substances amorphes et substances cristallisées. Je m'occuperai d'abord des matières amorphes (1) qui, d'après mes

(1) Quand j'ai exposé mes études actuelles à la Société chimique de Paris, M. Wyrouboff m'a fait l'objection que le kaolin n'était pas une substance amorphe, et qu'en général il n'existait pas de substances amorphes. Différentes considérations et constatations me font admettre la possibilité de cette hypothèse, du moins jusqu'à un certain point, et je ne suis pas

Digitized by Google

expériences, se comportent plus simplement que les autres. Tout ce qui suit se rapporte par conséquent aux matières amorphes.

J'ai examiné particulièrement jusqu'à présent, comme je l'ai déjà dit, le kaolin, le phosphate de chaux et le noir animal. L'épaisseur des couches a varié entre $0^{mm},5$ et 3 millimètres.

PREMIÈRE PARTIE

On trouvera dans ce paragraphe les résultats qu'on obtient avec une matière amorphe A, déposée sur le filtre par un liquide A'. Dans ce résumé sera donc montré comment se comportent des couches filtrantes de *même* substance A par rapport à un liquide, *toujours le même*, A'.

Les liquides qui ont servi pour ce premier groupe d'expériences sont l'eau distillée et l'alcool à 90 degrés, ainsi que diverses dissolutions salines. Tous ces liquides se sont trouvés à des températures comprises entre 15 degrés et 20 degrés et dans des conditions d'éclairage identiques, c'est-à-dire à la lumière diffuse du jour. L'eau n'a été utilisée que vingt-quatre heures après sa distillation.

éloigné de croire que bien des substances, que nous appelons amorphes, nous paraîtraient cristallines si nous avions des microscopes plus puissants que ceux que nous employons actuellement. Quoi qu'il en soit, je donnerai, pour le présent, le nom de substances amorphes à toutes celles que l'on désigne actuellement sous ce nom.

Digitized by Google

Premièrement. Quand on dépose sur un filtre une certaine couche d'une matière A avec un liquide A', la vitesse d'écoulement du liquide reste constante tant que la pression, la température et l'épaisseur de la couche ne varient pas.

En d'autres termes, la résistance à l'écoulement est invariable dans ces conditions.

Exemple : Soit P la pression en millimètres de mercure sur le liquide à filtrer (P est indiqué directement par le manomètre à vide), T la température de ce liquide, N.S. le nombre de secondes nécessaire à l'écoulement de l'unité de volume, la vitesse d'écoulement par seconde sera $V = \frac{1}{N.S}$.

Voici ce qu'on trouve :

Matière amorphe	Liquide	*P*	*T*	*N.S.*	*N.S.*	*N.S.*
Kaolin	Eau	745	20°	168	172	172
Kaolin	Alcool à 90°	745	20	273	272	275
Kaolin	KCl à 10 °/°	744	20	27	27	28
Phosphate de Ca	Eau	749	20	41	40	41
» » »	Alcool à 90°	745	18	58	59	58
» » »	$(AzH^4)^2SO^4$ à 10 °/°	744	19		87	85
Noir animal	Eau	743	18	90	85	87
» »	Alcool à 90°	725	19	171	171	173
» »	KCl à 10 °/°	732	19	75	74	74

Les nombres N.S. indiquent la constance des temps d'écoulement ; il est inutile de donner les vitesses qui sont $\frac{1}{N.S}$.

Digitized by Google

Deuxièmement. Quand on donne à la couche filtrante une épaisseur deux, trois, quatre fois plus grande, la vitesse d'écoulement devient deux, trois, quatre fois plus petite.

La résistance augmente donc avec l'épaisseur de la couche.

Dans les exemples qui suivront, j'ai déterminé pour deux cas l'épaisseur exacte de la couche filtrante, en employant la méthode décrite récemment (1). Mais il n'est pas nécessaire, pour la vérification du principe énoncé, d'avoir recours à cette détermination. Il suffit, en effet, de déposer sur le même filtre des couches filtrantes avec des quantités de dilution doubles ou triples pour avoir des couches respectivement doubles ou triples comme épaisseur. Je ferai remarquer, néanmoins, que, les entonnoirs étant coniques, les épaisseurs des couches qu'on obtient par ce moyen ne sont pas strictement doubles ou triples; il en résulte que les nombres que fournit l'expérience sont un peu différents de ceux que nécessite la théorie.

Dans les tableaux qui suivent, les abréviations conserveront la même signification que ci-dessus. En outre, l'épaisseur en millimètres sera E, pour les deux exemples où E aura été déterminé, E.R signifiera les rapports des épaisseurs des couches.

Ce principe a été vérifié avec l'eau et l'alcool à 90 pour 100.

---

(1) *Bulletin de la Société chimique*, 3e série, t. XXI, p. 251.

Digitized by Google

Matière amorphe	Liquide	*P*	*T*	*N.S.*	*V*	*E*	*E.R.*
Kaolin	Eau	748	19	32	$\frac{1}{32}$	0,6	1
	Eau	748	19	58	$\frac{1}{58}$	1,2	2
Kaolin	Alcool	740	18°	32	1/32		1
	»	740	18	62	1/62		2
	»	740	18	90	1/90		3
	»	740	18	118	1/118		4
Phosphate de chaux	Eau	744	20	21	1/21		1
	»	744	20	41,5	1/41,5		2
	»	744	20	61	1/61		3
Phosphate de chaux	Alcool	745	17	30	1/30	0,6	1
	»	745	17	58,5	1/58,5	1,2	2

Troisièmement. Quand, pour une épaisseur de couche constante, on fait varier la pression, on observe deux modalités différentes :

1° On dépose A sous une pression P maxima et l'on fait varier la pression pendant la filtration. Dans ce cas, la vitesse d'écoulement diminue proportionnellement à la pression.

Exemple : Soit P'R le rapport de la pression initiale à la pression diminuée, VR le rapport des vitesses à deux pressions correspondantes.

Matière amorphe	Liquide	*P*	*T*	*N.S.*	*V*	*P'R.*	*V.R.*
Kaolin	Eau	728	19°	92	1/92	1	1
	»	585	19	120	1/120	1.23	1.30
Phosphate de chaux	Eau	748	18	36	1/36	1	1
	»	575	18	47	1/47	1.30	1.25
	»	422	18	66	1/66	1.77	1.86
	»	275	18	104	1/104	2.69	2.88

2° On dépose la couche A sous une pression P'

Digitized by Google

minima et l'on augmente graduellement la pression. On constate alors que, la pression augmentant, la vitesse d'écoulement augmente dans une certaine mesure avec elle pour devenir rapidement constante et indépendante de la pression.

Je donnerai, pour la vérification de l'énoncé, deux tableaux, l'un avec le kaolin, l'autre avec le phosphate de chaux.

Ce dernier montre comment la constante s'établit lentement, avec cette substance, pour chaque pression.

Matière amorphe	Liquide	*P*	*T*	*N.S*	*N.S*	*N.S*	*V*
Kaolin	Eau	312	20°	73	75	74	0,0135
	»	547	20	47	46	47	0,0213
	»	616	20	44	43	46	0,0227
	»	746	20	42	42	43	0,0233
Phosphate de chaux	Eau	288	20°		61	61	0,0164
	»	442	20°	46	49	50	0,0200
	»	568	20°	43	44	46	
	»		20°	46	48	48	0,0208
	»	668	20°	45	45	46	
	»		20°	46	48	47	
	»		20°	48	50	50	0,0200
	»		20°	47	48	49	
	»		20°	50	50	51	0,0196

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE D'UNE MÊME COUCHE FILTRANTE PAR RAPPORT A PLUSIEURS LIQUIDES

Quand on fait filtrer plusieurs liquides successivement à travers une même couche filtrante, en matière amorphe, il y a deux cas à distinguer :

1° La couche n'est pas altérée ;

2° La couche est altérée.

Premier cas. — Les liquides organiques

Primo : L'expérience prouve qu'on peut faire passer successivement une série de liquides organiques à travers une même couche filtrante sans que pour cela sa structure soit changée. En d'autres termes, si l'on fait passer des liquides organiques A', B', C'... successivement à travers la même paroi avec des vitesses respectives *a'*, *b'*, *c'*..., ces vitesses sont encore les mêmes si l'on fait passer une seconde fois les mêmes liquides dans un ordre quelconque.

Secundo : On trouve, en outre, que, quand on change la paroi filtrante, la vitesse relative de filtration des liquides ne change pas. Cela veut dire que si, à travers la paroi A, les liquides passent avec des vitesses relatives 1, 2, 3, ils passeront à travers la paroi B avec les mêmes vitesses relatives 1, 2, 3.

Il est toujours possible, d'ailleurs, de produire avec les diverses substances solides des parois *équivalentes*

Digitized by Google

telles que les vitesses respectives de filtration des liquides organiques ne varient pas quand on passe d'une paroi à l'autre. Cette équivalence dépend d'une certaine épaisseur de couche à donner à chacune d'elles.

Exemple : Je citerai comme exemple un tableau d'une expérience complète et continue, faite avec le kaolin et différents liquides organiques. Le liquide qui sert de type de comparaison est l'alcool à 90 degrés.

Il est utile de faire remarquer que, quand on change de liquide, en observant les précautions opératoires que j'ai signalées, on trouve toujours une première vitesse qui est différente de la vitesse constante, caractéristique du liquide qu'on veut examiner. Cela s'explique, parce qu'il reste une petite quantité du liquide précédent sur le filtre au moment où l'on verse le nouveau liquide.

La constante s'établit généralement à partir de la seconde mesure.

	Kaolin		
	N.S.	*N.S.*	*N.S.*
Alcool à 90°	55	56	56
Alcool absolu	38	40	39
Alcool à 90°	54	56	57
Alcool amylique	»	136	134
Alcool à 90°	56	57	58
Acide acétique	43	44	44
Alcool à 90°	56	58	59
Alcool méthylique	»	24	23
Alcool à 90°	»	59	60
Chloroforme	»	18,4	17,8
Alcool à 90°	»	56	57

Digitized by Google

En examinant ce tableau, on voit que les temps nécessaires à l'écoulement de l'unité de volume de l'alcool à 90 degrés ont les valeurs successives 56, 57, 58, 59, 60, 57, ce qui justifie l'énoncé ci-dessus.

Des expériences analogues ont été faites avec le noir animal et le phosphate de chaux. Afin de ne pas allonger outre mesure cette note, je ne donnerai, par rapport au kaolin, que les chiffres comparatifs trouvés avec ces substances. A cet effet, le temps de l'écoulement de l'alcool à 90 degrés sera fixé égal à 100 secondes ; le temps des autres liquides a été calculé à l'aide des tableaux. L'alcool amylique, par exemple, donnera, à l'aide du tableau ci-dessus, le temps $\frac{134}{58} \times 100 = 231$.

	Kaolin *N.S.*	Noir animal *N.S.*	Phosphate de Ca *N.S.*
Alcool à 90°	100	100	100
Alcool absolu	68,1	68,1	67,0
Alcool à 90°	100	»	»
Alcool amylique	231	226	232,4
Alcool à 90°	100	»	»
Acide acétique	74,6	»	77,4
Alcool à 90°	100	»	»
Alcool méthylique	38,4	38,9	38,5
Alcool à 90°	100	»	»
Chloroforme	30,9	»	31,0

L'examen de ce tableau justifie la seconde partie de l'énoncé ci-dessus.

En somme, si l'on résume tout ce que je viens de dire jusqu'à présent sur la filtration, on arrive à cette conclusion générale : Chaque liquide organique a

Digitized by Google

pour une même pression, une même température et une couche filtrante équivalente un *coefficient de filtration propre, invariable.*

J'ajouterai, pour éviter toute contradiction pour l'avenir, que les études ont été faites avec des liquides organiques contenus dans des flacons en verre blanc, exposés à la lumière diffuse du jour.

Les lois ont été vérifiées aussi avec une série de dissolutions alcooliques, notamment avec des solutions de phénol, d'acide benzoïque, d'acide salicylique. Il y aura lieu, plus tard, d'examiner de plus près cette question.

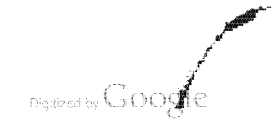
Deuxième cas. — La couche est altérée

Quand on fait passer sur une même paroi filtrante de l'eau et des dissolutions aqueuses, ou de l'eau et des liquides organiques, on trouve que la structure de la couche est modifiée. Les liquides ne repassent plus avec la même vitesse à travers une seule et même couche.

Un exemple le fera comprendre : la paroi est en kaolin, les liquides sont l'alcool à 90 degrés et l'eau.

	N.S.	*N.S.*	*N.S.*	*N.S.*
Eau	»	93	95	96
Alcool	»	149	145	147
Eau	»	107	108	108
Alcool	165	160	155	156
Eau	117	122	119	120
Alcool	173	167	165	165

Cette expérience montre que la couche oppose une


Digitized by Google

résistance croissante aux deux liquides, résistance qui augmente avec le changement de ces derniers.

Pour les dissolutions minérales et l'eau, on trouve des résultats analogues.

Voici un exemple avec l'eau et une solution de chlorure de potassium à 6 pour 100.

Eau	95	97	98
Solution de KCl	»	88	89
Eau	105	112	111
Solution de KCl	93	95	97
Eau	117	125	125
Solution de KCl	»	101	101

Ce tableau est très instructif ; il montre que la solution de chlorure de potassium est plus fluide que l'eau elle-même. Cette propriété semble être générale pour les chlorures alcalins, même à de fortes concentrations.

Tous les autres sels, examinés jusqu'à présent, ont donné des vitesses inférieures à celles de l'eau. Le changement de la structure de la couche a toujours été constaté.

Considérations sur la desagrégation

Il résulte de toutes mes expériences que chaque dissolution minérale possède un pouvoir spécial qui est celui de donner à la structure d'une couche amorphe la forme, le tassement qui lui conviennent. On comprendra, dans ces conditions, le rôle considérable que peuvent jouer les diverses dissolutions salines, par leur interversion, dans la décomposition des terres et

Digitized by Google

des roches. Je dis terres et roches, parce que le monde cristallin est soumis, et avec plus d'intensité, aux mêmes lois que le monde amorphe.

Considérations sur l'osmose

Ce pouvoir spécial des dissolutions salines explique aussi pourquoi il est si difficile d'obtenir des parois osmotiques. L'osmose se produit, il est vrai, avec les parois à structure fine pour certaines matières organiques à grosse molécule. J'ai indiqué que la terre d'infusoires calcinée retient une partie de la matière organique contenue dans l'eau de rivière. J'ai vu aussi que le lait subit une séparation par cette même poudre qui ne laisse passer qu'un liquide absolument incolore, mais je n'ai jusqu'à présent pu obtenir l'osmose d'une dissolution saline avec une paroi construite d'après les principes énoncés.

Dissolutions salines

L'étude des dissolutions salines ne pourra être abordée avec fruit pour le moment. Il faudra d'abord examiner la façon de se comporter de l'eau distillée.

Il est fort inattendu de constater le fait que le tableau ci-dessus met en évidence avec l'eau et l'alcool, par exemple, mais ce qu'il y a de plus singulier encore, c'est que l'eau elle-même, selon les conditions dans lesquelles elle se trouve, n'est pas un liquide, toujours le même, au point de vue de la filtration. Il existe des états, des modifications de l'eau distillée qui donnent des résultats bien différents de ceux

Digitized by Google

qu'on obtient généralement. Aussi est-il nécessaire d'examiner de près cette question.

L'EAU ; SES DIFFÉRENTS ÉTATS LIQUIDES

Pour les expériences, obtenues avec l'eau et décrites jusqu'à présent, je me suis servi de l'eau distillée ordinaire, conservée dans les mêmes conditions générales (température, lumière, etc.). Ces conditions ont été maintenues pendant toute la durée des expériences. Quand, chose curieuse, quelques-unes de ces conditions, en apparence indifférentes, se modifient, les résultats de la filtration varient également. Pour bien préciser, je vais les examiner une à une et noter l'influence que leur changement exerce sur la filtration.

Les résultats que j'expose aujourd'hui ont été obtenus avec de l'eau à la température de 16 degrés à 17 degrés.

Premièrement. Soit de l'eau distillée A; elle n'a pas encore été filtrée. Filtrons-la et recevons-la dans le vide. Dans cette première filtration, la vitesse est constante et égale à *a*.

Reprenons à présent le filtrat A' et faisons-le repasser sur la même couche. La vitesse ainsi obtenue *a* sera plus grande que *a*. Ce résultat est certainement inattendu. On a reproduit l'expérience un grand nombre de fois, toujours avec ce même résultat. On doit en conclure que la filtration modifie une propriété inconnue de l'eau.

Digitized by Google

Exemple : Couche filtrante en kaolin (f. f. signifie raîchement filtrée) :

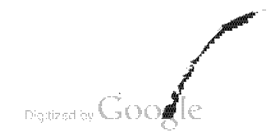
	N.S.	N.S.	N.S.
Eau ord.	»	72	73
Eau f. f.	65	58	59
Eau ord.	»	73	73

Pour m'assurer que ces résultats ne sont pas dus à une modification de la couche filtrante, j'ai fait repasser de l'eau primitive sur la couche et j'ai retrouvé la même vitesse a. (Voir exemple.)

Deuxièmement. Si l'on prend le filtrat après un certain temps d'exposition à l'air, la vitesse de filtration prend une valeur a'' intermédiaire entre a' et a. Si l'on prolonge de plus en plus la durée de cette exposition, les vitesses se rapprochent progressivement de a. Après un temps suffisant, cette eau filtrée reprend finalement les propriétés du liquide A primitif. Ce temps dépend de l'épaisseur de la couche du liquide dans le vase où se fait l'exposition.

Troisièmement. Ce filtrat pris après un temps d'exposition quelconque, insuffisant pour lui rendre les propriétés de l'eau primitive, présente encore une particularité que voici : Si on le fait passer sur une couche filtrante, il la modifie d'une certaine façon en rapport avec son état actuel. Si on le prend à un autre moment de sa régénération, cette modification de la couche sera différente.

D'une façon générale, deux variétés quelconques de l'eau, filtrant successivement à travers une même couche, la modifient chacune selon son état actueil.


Digitized by Google

Dans ces conditions, on observe que deux variétés étant filtrées successivement et plusieurs fois de suite sur la même couche donnent chaque fois des résultats différents. On peut ainsi obtenir de longues séries de variations, qu'il est même possible de calculer, en quelque sorte, d'avance.

Exemple : Couche en kaolin (ét. int. signifie état intermédiaire).

	N.S.	*N.S.*
Eau	80	82
Eau ét. int.	73	74
Eau	92	96
Eau ét. int.	82	83
Eau	»	102
Eau ét. int.	90	90

On peut supposer que c'est la présence de l'air qui détermine ces modifications. Il n'en est rien, car l'eau bouillie et rapidement refroidie, par exemple, prend une vitesse de filtration inférieure à celle de l'eau primitive et non supérieure comme on pourrait le supposer si la présence de l'air jouait un rôle.

Quatrièmement. L'ébullition de l'eau a donc pour effet de modifier l'eau ordinaire, de la rendre moins fluide, si je puis m'exprimer ainsi. Elle reprendra ses qualités primitives au bout d'un certain temps. Mais aussi longtemps qu'elle ne les aura pas acquises, on remarquera les mêmes phénomènes que ci-dessus, c'est-à-dire un changement constant de la couche filtrante.

Exemple : Couche en kaolin (b. f. signifie bouillie et rapidement refroidie).

Digitized by Google

	N.S.	N.S.	N.S.
Eau	59	60	60
Eau b. f.	65	67	69
Eau	71	72	72

$a = \frac{1}{60}$ est plus grand que $a''' = \frac{1}{69}$; pour l'eau fraîchement filtrée $a = \frac{1}{73}$ est plus petit que $a' = \frac{1}{59}$.

Cinquièmement. D'autre part, le filtrat, conservé à l'abri de l'air, régénère de l'eau primitive comme s'il était exposé à l'air.

Sixièmement. On pourrait supposer que c'est la lumière qui est la cause fondamentale de transformation. Ce n'est pas le cas non plus. Quand on enfouit un flacon rempli d'eau fraîchement filtrée dans du noir animal, on trouve, après quelques heures, que l'eau a repris ses propriétés primitives.

La lumière joue un rôle, comme je le montrerai plus tard ; ce rôle est spécial.

Septièmement. Mettons le filtrat A' dans deux flacons en verre blanc, bien remplis et bouchés. Plaçons l'un deux dans une solution de soude, l'autre dans une solution d'acide sulfurique. Filtrons le contenu après vingt-quatre heures de ce contact à travers le verre. Nous trouverons des vitesses de filtration supérieures cette fois à celle de l'eau primitive; dans ces deux cas, l'eau n'aura pas repris ses propriétés initiales.

Si maintenant nous mélangeons ces deux variétés de liquides à parties égales, la vitesse de ce mélange sera sensiblement celle de l'eau primitive.

Digitized by Google

L'expérience ayant été répétée plusieurs fois, on doit en conclure qu'on est là en présence d'une modification *acide* et d'une modification *basique*.

Exemple : Couche en phosphate de chaux (m. a. signifie modification acide, m. b. modification basique).

	N.S.	*N.S.*	*N.S.*
Eau ord.	»	45	46
Eau m. b.	36	40	41
Eau ord.	45	47	46
Eau m. a.	51	43	41

Dans d'autres expériences, j'ai trouvé des écarts bien plus grands entre les temps de filtration, j'en parlerai plus tard.

Exemple : pour le mélange à parties égales de m. a. et m. b.

Couche en phosphate de chaux.

	N.S.	*N.S.*	*N.S.*
Eau ord.	54	55	54
Eau m. a. × m. b.	54	54	53
Eau ord.	56	55	55

On voudra bien reconnaître que tout cela est fort curieux et inattendu. L'ensemble de ces résultats peut donner lieu à des hypothèses au sujet des forces qui doivent intervenir dans ces transformations. J'admets, pour le présent, qu'il est plus prudent d'attendre de nouveaux résultats pour élargir nos connaissances dans ce domaine.

J. Hausser.

Digitized by Google



PARTIE LITTÉRAIRE

UNE HISTOIRE D'AMES

L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux.

PREMIÈRE SEPTAINE

(+)

Il avait le feu des âmes généreuses, la vivacité, la franchise et la volonté qui *réalisent* les créations et les font passer de *Puissance* en *Etre*. Et *Il* était beau parce qu'*Il* était bon.

_

Elle avait la clairvoyance de la prudence, la douceur, la patience et la fermeté unie à la tendresse qui *créent*, et *Elle* était belle, *Elle* aussi, parce qu'*Elle* était bonne.

*
2

Ils s'étaient vus et *Ils* s'étaient aimés. De *Lui* à *Elle* parce qu'*Ils* étaient beaux et d'*Elle* à *Lui* parce qu'*Ils* étaient bons, l'amour épancha ses flots limpides (quoique parfois tumultueux) en un *Double* courant ; et

Digitized by Google

ainsi furent accomplies les célestes fiançailles qui *Les* unirent !



Ils s'aimaient depuis bien longtemps : combien ? *Ils* n'auraient pu le dire. *Lui*, *Il* était heureux de sentir *son* âme *se* refléter dans *ses* yeux ; et *Il* sentait qu'*Il* ne serait parfaitement heureux que quand *Ils* auraient accompli le sacrifice de l'*Union* indissoluble dans l'*Unité*, qui seule peut compléter les fiançailles mystérieuses.



Ils s'aimaient depuis bien longtemps : combien ? *Ils* n'auraient pu le dire. *Elle*, *Elle* était heureuse de sentir se refléter *son* image affinée et purifiée dans le cristal de *son* âme, et Elle aussi avait soif du sacrifice de l'*Union* indissoluble dans l'*Unité* qui seule peut compléter les fiançailles mystérieuses.



Et *Il* lui dit un jour. « Amie, je veux accomplir pour *Toi* le sacrifice en son entier : je veux mourir à la Lumière, renaître et remourir, pour revivre avec *Toi*, immortels tous les deux, indissolublement unis par le sacrifice. » Elle reprit : « Ami, *Tu* ne mourras pas seul, j'ai soif de *Toi*, mourons donc tous les *Deux* pour revivre un jour indissolublement unis Eternels dans *Notre Unité* désormais indivisible. » Ils moururent en choisissant *La Terre !*

Digitized by Google

Lui, pour préparer la voie de *sa compagne* bien-aimée, mourut le premier. *Il* mourut à la *Lumière* et naquit à la Terre. Souvent *Il* pensait à Elle qui devait attendre le nombre complet ד (1) de cycles solaires avant de mourir à son tour, afin qu'Ils accomplissent le grand sacrifice de leur personnalité, sacrifice qui amène la réintégration à l'*Unité*.

« C'est pourquoi l'homme laissera son père et sa mère, et il se joindra à sa femme et ils seront une même chair. » (*Genèse*, ch. II, v. 24.)

DEUXIÈME SEPTAINE

א
+

Il était né sous le Bélier. *Il* pensait souvent à *Elle*, qu'*Il* avait perdue pour *La* retrouver un jour, et le chiffre de son cycle solaire était י (2).

ב
—

Elle était née sous le Taureau, et *Elle* *L*'attendait avec la patience et la sérénité de la confiance sans limite, pensant souvent à *C*elui qui devait la retrouver un jour, et le chiffre de *Son* cycle solaire était justement la moitié du *Sien*, soit ה (3).

(1) Quatre ans.
(2) Dix. Année 1873 qui, en addition théosophique, donne $1 + 8 + 7 + 3 = 19 = 1 + 9 = 10$.
(3) L'année 1877 ou $1 + 8 + 7 + 7 = 23 = 2 + 3 = 5$ qui est la moitié de 10.

Digitized by Google

ג
α

Et *Leurs* vies s'écoulaient loin l'un de l'autre, *Lui* sentant en son cœur le vide de l'Aimée, et *La* cherchant sans trêve ni repos, par les monts et les mers, *Elle* attendait confiante qu'*Il* vînt à découvrir sa retraite, et ne voulant pas d'autres marques de *Sa* mission, que *Sa* constance à *Elle* et *Son* amour à *Lui*. Et *Leurs* chiffres séparés étaient ם (1).

ד
+

Lui brûlé du feu intérieur qui *Le* consume, poussé par la soif de l'Aimée qu'il *Lui* faut retrouver à tout prix, et qui cachée aux yeux de son corps ne peut être devinée que par ceux de son âme, *Se* tourne vers la fontaine (2) bienfaisante, source de toutes joies, et s'y dirige. La fontaine est marquée d'une croix au centre de laquelle s'épanouit le ש. *Il* y trouve ce qu'*Il* cherche (3). Elle l'y attendait sûre qu'*Elle* était de *L'*y voir venir. Ils s'abreuvent à longs traits de l'eau de vie, ayant ainsi : *Lui*, heureusement surmonté les difficultés de sa mission ; *Elle*, triomphé des obstacles qui les séparaient.

ה
—

Elle qui *L'*attendait avec la conscience calme et tranquille de l'Aimée et qui, brûlant de se sentir

(1) $10 + 5 = 15$ ou 6.
(2) La charité !... Il se livra au magnétisme curatif.
(3) Ils se sont rencontrés pour la première fois dans l'une des maisons où Lui exerçait son besoin de faire du bien à son prochain en soignant des malades par le magnétisme curatif et de la façon la plus désintéressée.

Digitized by Google

pressée sur *Son* cœur, s'était dirigée vers la fontaine de vie, persuadée qu'*Il* s'y trouverait un jour, l'attendait confiante. *Il La* voit, *Son* cœur *La* reconnaît. *Elle Le* sent, mais ne peut encore *Le* distinguer, car *Il* est encore perdu dans la foule, d'où *Il La* contemple charmé.

ו
a

Bientôt *Il* s'avance vers *Elle*. *Il* lui parle ce langage des cieux qu'*Ils* ont habités ensemble. *Elle* se trouble. *Elle* a tressailli à sa voix, sous *Son* regard : *Il* pleure, *Ils Se* sont reconnus ! *Ils* sont beaux et *Ils* s'aiment, car *Ils* sont bons. Leurs chiffres se confondent et deviennent ו (1).

ו

Les feux qui jaillissent de *Leurs* yeux se sont croisés. Leurs regards se sont joints et ont rallumé dans leurs âmes la flamme qui Les unit et *Les* anime tous les Deux. Lui heureux de sentir *Son* cœur se refléter dans *Son* âme ; *Elle* heureuse de sentir, renvoyés à la *Sienne* purifiés par leur passage au cristal de *Son* cœur, les rayons qu'*Il En* a reçus.

« Voici, je suis près de cette fontaine, et les filles des habitants de la ville sortiront pour puiser de l'eau. »
(*Genèse*, XXIV, v. 13.)

(1) 15 = 1 + 5 = 6 ou le nombre parfait.

Digitized by Google

TROISIÈME SEPTAINE

Le Soleil enchaîne les frimas. La mort est vaincue! l'Agneau vient de naître? (1)... *Il Lui* tend simplement la main : « Mon cœur n'a pas changé, *Je* te cherchais, ô *Ma* bien-*Aimée chère* fiancée, *Je* suis *Tien* de toute mon âme ! »

Elle mit simplement *Sa* main dans la *Sienne*, comme s'*Ils* se retrouvaient après une absence de quelques instants. *Elle Lui* sourit, ravissante et charmée. « *Je* suis à *Toi* pour toujours, ô *Mon* bien-*Aimé*. Et, puisque tu as su me retrouver, marchons ensemble ; rien désormais ne pourra *nous* séparer !...

La main dans *La* main, *Ils* marchent ensemble sur la route poudreuse, et avançant vers le but éternel, souriants et heureux, confiants l'un dans l'autre.

Lui est *Son* soutien, robuste et vigoureux. *Il L'*aide dans *Sa* route ; protège *Son* sommeil et *Lui* sert de défense. — Qui donc oserait *Lui* faire quelque mal, *Aimée* qu'*Elle* est, comme *Il* l'aime !...

Elle conduit *Ses* pas, *Lui* découvre le but, encourage *Sa* marche et *Ses* efforts. *Elle* affermit *Sa* volonté. Qui donc oserait tenter de le décourager *Aimé* qu'*Il* est, comme *Elle L'*aime !...

(1) Le 25 décembre ou Noël, moment où le soleil passe le solstice d'hiver.

Digitized by Google

Il aime par *Son* cœur ; Elle pense par *Son* intelligence ; *Ils* sentent par LEUR AME. *Deux* et *Un* tout ensemble. *Union indissoluble*, depuis leur rencontre *Ils* ne se sont plus quittés. *Même âme* dans *Deux* corps ; *Esprit reconstitué. Ils* vont les mains unies droit au but sans se soucier des ronces de la route qui leur déchirent les pieds.....

Ils ne les sentent pas !...

Et lorsque, *Leur* sacrifice entièrement consommé, *Ils* renaîtront tous les *Deux* en même temps à la lumière, *Nouveaux Phénix* renaissants de leurs cendres, *Indissolublement unis*, *Ils* vivront de L'ÉTERNELLE COMMUNION de *CEUX* qui ont su MOURIR ENSEMBLE pour revivre un jour

Un

DANS LE CENTRE ÉTERNEL (1).

« Ainsi *Ils* ne seront pas deux, mais *Ils* sont une seule chair. » (*Matthieu*, ch. XIX, v. 6.)

(1) Je crois que du trépas en déchirant les voiles
Nous retournerons tous au foyer Paternel,
Que le mal et l'erreur sont l'ombre des étoiles
Dont le bien rayonnant est le centre Eternel.

(E.·. L.·. + Credo philosophique.)


Digitized by Google

NOUVELLES DIVERSES

Les Fêtes panceltiques. — A Cardiff, dans le pays de Galles, fêtes de l'assemblée littéraire panceltique, Eisteddfod national, auxquelles prendra part une délégation des Bretons de France, comprenant MM. d'Arbois de Jubainville, comte de Chateaubriand, comte de Kerdrel, etc.

(Du *Petit Bleu*.)

∴

Le Dr Ferdinand Maack de Hambourg (Feldstrasse 53) vient de fonder la Société allemande de xénologie ; nos lecteurs savent dejà que ce qu'il appelle xénologie n'est que l'occultisme au point de vue positiviste.

∴

Dans le *Mercure de France* de juin et juillet, de belles études philosophiques par Jules de Gauthier et Paul Claudel.

La *Revue socialiste* de juin, qui vient de paraitre (128 pages grand in-8°), contient un article très intéressant de Edgard Milhaud, sur le *Mouvement syndical allemand*, peu connu en France et dont les progrès vont de pair avec ceux du socialisme proprement dit; une étude fort intéressante de Paul Louis sur la *Conférence de la Haye*. A lire également l'analyse critique de Labriola, sur le Livre de Bernstein ; les *Recherches sur l'origine des idées abstraites*, par Paul Lafargue ; une étude serrée de Maurice Charnay sur la situation respective de la ville de Paris et de la Compagnie du gaz ; les *Intellectuels de la Patrie française*, par Gaston Cagniard ; une agréable nouvelle de J.-B. Clément : *Un Cabaret de Montmartre;* le *Mouvement social*, de Weber, etc.

Digitized by Google

ORDRE MARTINISTE

Les tenues des Loges *Le Sphinx*, *Hermanubis* et *La Sphinge* sont suspendues jusqu'en octobre. Les deux premières de ces Loges auront un nouveau local à leur disposition, dont l'adresse sera donnée en temps opportun aux intéressés.

∴

Le Comité de direction a décidé de réunir le Suprême Conseil vers la fin du mois prochain.

SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES SPIRITUALISTES

Le 23 juin, Gabriel Delanne a brillamment traité de la Médiumnité devant un auditoire où l'élément féminin prédominait; il a donné le récit de curieuses et probantes expériences.

En juillet, séance solennelle de fin d'année, consacrée à une étude sur l'*Œuvre* de l'Occultisme en 1898-99. La reprise des conférences a été fixée en octobre.

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES HERMÉTIQUES

Les cours pour la session de 1899 ont été terminés dans la première semaine de juillet. Le président de l'École a distribué aux bacheliers et aux licenciés ès sciences hermétiques les diplômes de leur grade; dès le mois d'octobre, les cours reprendront dans un nouveau local et plus spacieux local, dont nous ferons connaître l'adresse en temps opportun.

Digitized by Google

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL DE 1900

SECTION HERMÉTIQUE

Les travaux préparatoires se poursuivent activement. Le Comité a inauguré une souscription, pour subvenir aux frais d'organisation. En voici la première liste :

Dr Papus	100 fr.
M. J. Bourcart	12
M. Bodereau	2
Total	114 fr.

***

SECTION DES SPIRITUALISTES INDÉPENDANTS

Pour des raisons d'un ordre privé, M. Alban Dubet ne pouvant plus se consacrer à la Section, les fonctions de secrétaire-trésorier sont dévolues à M. Paul Bonnardot, à qui les communications, adhésions et souscriptions devront être adressées *10, rue de la Tuilerie, Suresnes* (Seine).

École pratique de magnétisme et de massage

ÉCOLE DE PARIS

Les examens de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* ont eu lieu (à Paris) le samedi 1er juillet, à 8 heures et demie du soir, pour les élèves en première année.

Quinze des élèves inscrits : MM. Couillerot, Thomas, Keil, Lefèvre, Hénault, Philippe, Danneron, Massey, Po-

Digitized by Google

tin, Chemin, Carré; Mmes Keil, Lotte, Arnould, Coudrais, ont reçu le *Diplôme de Magnétiseur-Masseur praticien*, à la suite d'une année d'études.

MM. Couillerot et Hénault ont reçu le *premier prix ex æquo* ; M. Keil, le *second prix* ; Mme Coudrais, le *troisième prix*. Une *mention* est accordée à Mme Keil.

Le *diplôme supérieur* n'a pas été accordé aux élèves de seconde année qui se sont présentés à l'examen.

LES MAISONS DE FLAMEL

Le Conseil municipal adoptait l'autre jour le texte d'une inscription commémorative qui doit être placée sur la façade de la maison, — c'est la doyenne, semble-t-il, des maisons de Paris, — où, rue de Montmorency, Nicolas Flamel ouvrit le premier asile de nuit, au commencement du XVe siècle.

Cette maison est la troisième que l'on remarque à droite, lorsque l'on arrive par la rue Saint-Martin. Elle a perdu son vieux pignon et tout aspect archaïque en diverses restaurations. Seuls des caractères gothiques gravés sur le linteau du rez-de-chaussée la signalent à l'attention du passant. On lit difficilement ces mots : « Nous, hommes et femmes, laboureurs, demeurant au porche (sur le devant) de ceste maison, qui fut faicte en l'an de grâce mil quatre cens et sept, sommes tenus, chascun en droit soy, dire tous les jours un patenostre... »

Une prière pour les trépassés et pour le repos de l'âme de dame Pernelle, sa femme qu'il perdit en 1397, c'était l'écot que le fondateur de l'asile exigeait des sans-logis qu'il hospitalisait.

Ces caractères gothiques, que les badigeons n'ont pas trop altérés, vont être rehaussés d'or et deviendront beaucoup plus lisibles. Ils étaient accompagnés jadis du monogramme de Nicolas Flamel et de plusieurs dessins représentant des personnages à genoux. Ces dessins, gravés sur les pieds-droits et le tympan de l'entrée, n'ont

Digitized by Google

pas laissé de trace. Disparue également une autre inscription qui commençait par ces mots : « Nous autres, femmes besoignons pour notre vie gaigner, » et que l'on pouvait déchiffrer encore au siècle dernier, alors qu'un lavoir était installé dans la maison.

Guillebert de Metz, qui vivait au temps de Flamel, a laissé un écrit où il mentionne les « aumosnes et hospitalitez » de celui-ci, ajoutant qu'il fit construire plusieurs de ces maisons hospitalières « où gens de mestiers demouroient en bas » et où le loyer qu'ils payaient servait à secourir les « pouvres laboureurs en hault », c'est-à-dire les pauvres laboureurs qui étaient accueillis à l'étage supérieur.

C'était donc une sorte de mutualité ouvrière que le bon Flamel avait organisée en cette rue ; il ne demandait à ses locataires que ce qu'ils pouvaient donner ; ils acquittaient le surplus en murmurant quelques prières. Ces locataires, ces hospitalisés devaient être des laboureurs ou des maraîchers, comme le disent les textes que je viens de citer et comme en témoigne aussi la situation de la maison qui était voisine de l'enceinte et qui avait été bâtie dans une rue dont une section s'appelait autrefois Cour-au-Villain et par corruption Courtauvillain. Villain signifiant paysan ou cultivateur, on comprend que ce nom ait été attribué à une rue habitée par les maraîchers qui cultivaient les vastes terrains situés à proximité des remparts.

Nicolas-Flamel possédait plus de trente maisons ou domaines dans Paris. Plusieurs d'entre elles furent, comme celle-ci, converties en asiles. Lui-même habitait la maison qui faisait le coin de la rue Marivas ou Marivaux (c'est la rue Nicolas-Flamel d'aujourd'hui, ainsi dénommée depuis 1851) et de la rue des Ecrivains dont la rue de Rivoli a pris la place à la hauteur de la tour Saint-Jacques.

Ce fut une maison longtemps célèbre dont les derniers vestiges durent être démolis lorsque fut décidé en 1853 l'élargissement de cette voie. Une fleur de lys et des inscriptions décoraient sa façade ; c'était le rendez-vous des savants universitaires et des gens de cour qui venaient y acheter les ouvrages précieux que Flamel

Digitized by Google

couvrait de sa belle écriture et qu'il enluminait d'un riche décor.

En ce temps-là, les écrivains tenaient lieu d'imprimeurs et, pour peu qu'ils eussent le talent d'écrire nettement et correctement des livres, surtout des missels, rehaussés d'enluminures et de dorures, ils devenaient sans peine plus riches que les auteurs. On aura une idée de la valeur des manuscrits en sachant qu'un roi de France mit en dépôt une somme considérable pour emprunter à l'abbaye de Saint-Denis un ouvrage qu'il voulait faire copier. Nicolas Flamel surpassait tous les écrivains qui occupaient les échoppes adossées à l'église Saint-Jacques-la-Boucherie, et il acquit une fortune égale à sa réputation. Il avait épousé une veuve qui lui avait apporté un peu de bien qu'ils accrurent par leurs économies et bientôt sa maison devint une école que fréquentaient de riches écoliers auxquels il faisait payer fort cher ses leçons d'écriture.

Cette industrie que Flamel sut rendre florissante, ces quelques richesses rapidement acquises, donnèrent lieu aux légendes les plus singulières sur le compte de l'écrivain, légendes qui eurent cours jusque vers la fin du dernier siècle. Nos ancêtres, qui ne s'expliquaient pas que l'on pût licitement passer de la pauvreté à la fortune et qui voyaient Flamel acheter des maisons, pensèrent qu'il avait découvert la pierre philosophale et le regardèrent comme un sorcier.

On annonça qu'il avait découvert dans un antique papyrus le moyen de transformer les métaux et de faire de l'or. Des livres publiés sous son nom confirmèrent cette légende. On y racontait qu'après un voyage en Espagne, pendant lequel il s'était lié avec un alchimiste de la ville de Léon, il était devenu un adepte des sciences hermétiques et qu'au bout de trois ans de recherches, « le 17 de janvier environ midi, présente Pernelle seule, l'an 1382, il transforma le mercure en or, meilleur que l'or commun ».

Aussi crut-on pendant longtemps que la maison de la rue de Marivaux-des-Lombards renfermait des trésors et que l'on devait y retrouver la « bénite-pierre » ou pierre philosophale, à l'aide de laquelle Flamel avait réussi à

Digitized by Google

transmuter les métaux. On y fit des fouilles jusque dans le siècle dernier. Ces convictions étaient si fortes qu'en 1756 un homme de distinction, déguisant son véritable motif, offrit de réparer à ses frais la maison de Nicolas Flamel, laquelle avait été léguée à la paroisse de Saint-Jacques-la-Boucherie. Le chapitre de cette église accepta l'offre de cet étranger, qui s'annonçait comme un pieux donataire, et la maison fut livrée aux ouvriers.

On enleva les inscriptions, on remua le sol de la cave, on regratta les murs; mais l'ordonnateur de ces travaux fut trompé dans son attente et ne découvrit que du charbon pilé, des fioles de verre et des instruments d'alchimiste; il s'enfuit sans payer les ouvriers et sans avoir trouvé le secret de Nicolas Flamel.

Une autre légende voulait que Flamel eût inventé « l'élixir parfait ou médecine de l'ordre supérieur », espèce d'eau de Jouvence que connaissaient les anciens patriarches qui lui durent de vivre des siècles. Aussi, bien que le tombeau de dame Pernelle occupât un emplacement très en vue du cimetière des Innocents et que chacun pût lire à Saint-Jacques sur la pierre tombale de Flamel le distique composé sur son trépas, beaucoup refusèrent de croire qu'il était mort. Un voyageur du temps de Louis XIV, Paul Lucas, assura que les deux époux de la rue des Ecrivains s'étaient fixés dans les Indes et qu'il avait rencontré en Égypte un derviche qui se disait l'ami intime de Flamel.

La pierre tombale de ce bienfaiteur des pauvres a été déposée au Musée de Cluny. Son testament, qui abonde en touchants détails, se lit tout au long dans l'*Histoire de Paris* de Piganiol de la Force, où il remplit seize pages de petit texte. A l'exception des rentes viagères léguées par Flamel à sa chambrière Margot la Quesnel et à Colette, la fille de celle-ci, l'œuvre de Saint-Jacques, nommée légataire, avait à faire la répartition annuelle du revenu de la fortune laissée par l'écrivain en nombreuses aumônes et distributions, soit en argent, soit en vêtements ou denrées. Ce testament nous apprend ainsi quel était le chiffre réel de cette fortune; elle se réduisait à 1.800 livres tournois, soit à une valeur qui aujourd'hui

Digitized by Google

ne dépasserait pas 20.000 francs. Ce n'est plus l'énorme richesse que la crédulité populaire avait imaginée.

Ce fut un grand cœur que ce Nicolas Flamel, trop oublié et dont une inscription va remettre en lumière la curieuse figure. Simple artisan, il fit de ses deniers, acquis par un acharné travail, l'emploi que lui dictait son âme généreuse. Il donna aux pauvres tout son superflu, il ouvrit des asiles aux sans-logis et aux souffreteux.

Il fonda l'hospitalité de nuit. Le premier, il eut l'idée de la mutualité ouvrière et sut donner une forme ingénieuse à l'institution qu'il en créa dans cette rue de Montmorency, où l'on retrouve encore, gravée par lui sur un vieux mur, la pensée de son œuvre. Ce sont là de grandes et nobles actions.

Pourquoi l'image du vieil écrivain ne figure-t-elle donc pas dans ce Panthéon des gloires parisiennes et des bienfaiteurs de la cité dont les statues décorent notre Hôtel de Ville ?

VALENSOL (1).

FLAMMARION ET L'OCCULTISME

Après plusieurs années d'étude des phénomènes psychiques, Camille Flammarion a déclaré que l'intervention des « esprits » était très rare, sinon tout à fait étrangère à la production de ces phénomènes et que d'autres explications pouvaient en être données qui se rapprochent davantage des données actuelles de la psychologie.

Flammarion appuie son argumentation sur plusieurs éléments dont nous donnerons seulement les principaux. Tout d'abord, il a remarqué que les communications obtenues ne donnaient jamais aucun enseignement scientifique inédit qui ait fait avancer la science positive d'un

(1) Extrait du *Petit Parisien* du 30 mai 1899.

Digitized by Google

pas, depuis cinquante ans, bientôt, que nous sommes inondés de communications attribuées aux désincarnés. Ainsi, un esprit signant Galilée lui avait affirmé que Jupiter n'avait que quatre satellites (ce qu'on pensait à l'époque de la communication), alors qu'il en a cinq, comme on l'a su depuis. Partant de plusieurs faits de ce genre, l'illustre astronome montre que ces communications ne sont, le plus souvent, que le reflet de l'intellectualité de certains assistants.

Par cette déclaration, Flammarion vient ajouter le poids de son autorité scientifique aux affirmations des écoles dites « occultistes » touchant l'explication des faits spirites, sauf de très rares exceptions.

En effet, à côté des déclamations sentimentales de ceux qui voient un « cher Esprit » dans toute table en mouvement, certains chercheurs affirmaient que beaucoup de ces phénomènes avaient une origine plus en rapport avec la science courante et qu'ils étaient dus, soit à la projection hors de l'être humain d'une partie de la force nerveuse du sujet ou *médium*, soit à la réflexion, à travers le cerveau dudit médium, des idées de certaines personnes présentes. Les spirites s'élevèrent avec force contre ces théories, immuables depuis de longs siècles, et les déclarèrent bien trop compliquées pour être exactes. Mais les travaux et les expériences de M. le lieutenant-colonel de Rochas sur l'extériorisation de la sensibilité vinrent démontrer la valeur des théories de l'occultisme, que la déclaration de Flammarion vient de nouveau appuyer.

PAPUS.

BIBLIOGRAPHIE

ABBÉ JULIO. — *Recettes merveilleuses pour la guérison de toutes les maladies.* — Gros vol. in-16 carré, relié, avec nombreuses figures magiques et deux portraits : 12 fr.

M. l'abbé Julio donne dans le présent volume l'addition de ses deux œuvres précédentes plus modestes.

Digitized by Google

Voici en résumé quelle est la pratique qu'il recommande d'après la tradition de Jean Sempé, le guérisseur appelé mystique, sans que ce titre lui convienne exactement. Cette pratique est, en un mot, l'emploi magique de l'eggrégore du catholicisme ; sa base, ce sont les pentacles de l'*Enchiridion;* ses formules, ce sont les prières du même livre ; ses agents, ce sont d'une part une certaine quantité d'esprits élémentaires obéissants par la vertu traditionnelle des signes et des paroles ; de l'autre, les saints catholiques, dont la personne réelle ou l'image astrale vibrent en réponse aux courants de prière qui sont dirigés vers eux. On voit qu'il n'y a là dedans rien de mystique, puisque toutes les pratiques sont matérielles et que la matière même des sacrements, l'huile, le sel, l'eau bénite sont employés fréquemment en addition avec le pouvoir magique du guérisseur.

J'ai dit tout à l'heure que des résultats thérapeutiques demandés étaient soit les saints en personne, soit leur image astrale. Voici pourquoi. A mon avis, la canonisation d'un fidèle n'implique en aucune façon que ce fidèle soit réintégré dans l'absolu ; cela veut dire simplement qu'il a atteint l'idéal de la religion catholique sous une de ses formes ; cela veut dire que pendant sa vie terrestre il vivait à la fois sur le plan matériel et qu'il commandait une partie du plan astral ; c'était ce que les brahmes appellent un *Dwidja.* Mais il faut avoir une très étroite conception de l'immensité de l'Univers pour croire que la somme incommensurable d'expérience qu'une âme aurait requise après avoir passé par tous les états de vie ne se traduise que par l'exercice de quelques petits pouvoirs de guérison, de lévitation, de télépathie ou d'extase. En fait, un individu que l'Église a déclaré saint peut fort bien être appelé à se réincarner après avoir perdu le souvenir de sa sainteté antérieure ; mais ce qui ne se perd pas, ce qui reste dans le ciel catholique, qui ne meure qu'avec lui, c'est l'image astrale du saint ou du sanctuaire; c'est là le foyer déterminé souvent par l'acte de foi de quelque naïf dévot qui concentre et réflecte ensuite le rayon des prières d'un certain ordre. Cela est tellement vrai que le lecteur patient rouvera certainement dans la longue liste des spécia-


Digitized by Google

listes de l'hagiologie catholique qui termine le volume de l'abbé Julio plusieurs exemples du pouvoir d'un saint sur une maladie à cause d'une analogie de nom, de lieu ou d'objet. C'est là un reste très remarquable de la doctrine des correspondances que connaissent les sorciers de campagne; et si l'on ajoute à ce fait que la prière à tel saint implique souvent la nécessité d'un pèlerinage à son sanctuaire, on sera facilement convaincu que tout ce résultat est purement magique, quoi qu'en puissent dire les théologiens.

Néanmoins, je regarde le livre de l'abbé Julio comme un acte de courage et un ferment jeté dans le chaos un peu terne où s'agitent sans but les aspirations d'un grand nombre de prêtres et de fidèles convaincus. Puisqu'elle produira des mouvements, cette œuvre est bonne; car tout est préférable à la stagnation et à la tiédeur.

SÉDIR.

* * *

F. BOHME. — *Spiritislisches Leitwort*, etc. Explication populaire des manifestations occultes, magnétisme, hypnotisme, somnambulisme et du spiritisme avec les instructions sur les séances spirites. Berlin, chez l'auteur. Perlebergerstr, br. in-16, 8 pf.

Cette brochure de propagande est certainement la mieux faite que nous ayons vue jusqu'à ce jour ; les différentes sciences psychiques y sont caractérisées en quelques traits; le grand public l'accueillera, nous en sommes sûr, avec beaucoup de faveur.

* * *

G.-W. GESZMANN. — *Die Geheimsymbole der Chemie und Medicin des Mittelalters*, gr. in-8, 160 p., 120 pl. lith. Gratz, chez l'auteur, au Museum Joanneum : 4 fl. 20.

Cet ouvrage, véritable dictionnaire de l'alchimie, est le fruit de dix ans d'études; l'auteur, qui appartient sûrement aux fraternités initiatiques de l'Allemagne moderne, rend, par cette publication, un service signalé

Digitized by Google

à l'alchimie, à la médecine et à la pharmacie. De trop nombreuses recettes, souvent d'une efficacité étonnante, dorment en effet dans les vieux livres parce que leur notation les rend illisibles pour le savant contemporain.

Voici quel est le plan de l'ouvrage : Après une introduction et un lexique de correspondance se trouve résumé en vingt-deux pages l'historique connu de l'alchimie ; nous serions heureux de voir cet exposé porté à la connaissance des étudiants français, dans l'*Hyperchimie* par exemple. Vient ensuite un lexique explicatif des termes de l'ancienne chimie et de leur explication dans la science moderne et dans la mystique.

Après cela, l'auteur étudie la genèse des symboles secrets de la chimie, et c'est là, à notre sens, la partie la plus originale de son œuvre ; il groupe ces signes en cinq catégories : 1° symboles alphabétiques ; 2° symboles planétaire ; 3° symboles zodiacaux ; 4° symboles occultes ; 6° symboles géométriques.

Ici commencent les cent vingt pages qui contiennent la reproduction complète de tous ces signes ; on en trouve une moyenne de trente à trente-cinq sur chaque planche. L'ouvrage se termine par un quintuple répertoire en allemand, en latin, en français, en anglais et en italien de tous les termes employés. Au point de vue de l'hermétisme, il y aurait certainement des volumes à écrire sur la formation et la signification de ses symboles.

A notre humble avis, leur source est double : ce sont ou des caractères purement conventionnels, ou, et c'est là le cas du plus grand nombre, de véritables signatures empruntées aux manifestations de l'invisible qui sont le guide suprême du véritable alchimiste.

Pour quiconque a feuilleté un certain nombre de fascicules, la multiplicité des signes magiques dans le livre de M. Geszmann est très frappante.

Je souhaite qu'un écrivain compétent traite à fond cette importante question. En tous cas, il n'est que justice de recommander chaudement le présent livre à l'attention de tous nos lecteurs.

Il doit avoir une des premières places dans leur bibliothèque.

S.

Digitized by Google

LIVRES REÇUS

ANTONIO DE NOCERA. — *Anarchie et Spiritualismé*, brochure in-16, chez H. Durville.

Curieux manifeste de l'anarchie réincarnationniste, proclamant la suprématie de la pensée.

P. J. THIEL. — *Ein Tag in Lebensheim*, br. in-8, gr. — Etude sur un établissement scolaire en Allemagne.



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

Digitized by Google

JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

LANGUE FRANÇAISE

L'Initiation (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

Le Voile d'Isis (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

L'Hyperchimie (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).

HERMÉTISME, ALCHIMIE

La Therapeutique intégrale (revue mensuelle), 5, rue de Savoie, Paris

MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMÉOPATHIE

(Va paraître incessamment.)

Psyché (Bulletin autopsychique mensuel) 5, rue de Savoie, Paris.

COURS HERMÉTIQUES

LANGUE ANGLAISE

The Morning Star. Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

(Peter Davidson, Loudsville, White C°, Georgia, U.S.A.)

LANGUE ESPAGNOLE

Luz astral (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

La Nota Médica, Fuencarral, 26, Madrid.

LANGUE ITALIENNE

Superscienza Via Nuova, 14, Piacenza.

Il Mondo Secreto.

Luz (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

LANGUE TCHÈQUE

Sbornik pro filosofii a okkultismus, à Prague (Bohême), Puch majerova Ul 36.

LANGUE ALLEMANDE

Neue metaphysische Rundschau; in-8° mensuel. Edité par Paul Zillmann, 8 Parkstr. Berlin-Zehlendorf

Das Wort; mensuel. Edité par Leopold Engel, Feurigstrasse, 12-I. Schoneberg près Berlin.

AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste

Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

---

CONTEMPORAINS

F.-Ch. Barlet . . . . . { L'Évolution de l'Idée. / L'Instruction Intégrale.
Stanislas de Guaita . . { Le Serpent de la Genèse. / Le Temple de Satan. / La Clef de la Magie noire.
Papus . . . . { Traité élémentaire de Science Occulte. (5me édition). / Traité élémentaire de Magie pratique. / La Science des Mages. / L'Ame Humaine.
A. Jhouney . . . . Ésotérisme et Socialisme.
René Caillié . . . . . . Dieu et la Création.

CLASSIQUES

Eliphas Lévi . . . . . . La Clef des Grands Mystères.
Saint-Yves d'Alveydre Mission des Juifs.
Fabre d'Olivet. . . . . { La Langue hébraïque restituée. / Histoire philosophique du genre humain.
Albert Poisson. . . . . Théories et Symboles des Alchimistes.

LITTÉRATURE

Jules Lermina . . . . . { La Magicienne. / A Brûler.
Bulwer Lytton . . . . . { Zanoni. / La Maison Hantée

MYSTIQUE

P. Sédir. . . . . { Jeanne Leade. / Jacob Bœhme et les Tempéraments / Les Incantations.

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

A la librairie CHAMUEL, 5, rue de Savoie, PARIS

Envoi Franco du Catalogue.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.